JACQUES CHEVALLEY

POUR UN MUSÉE DE LA VIE VAUDOISE

FUNDATION DES PATRISANTS



ÉDITIUNS LE PÈLERIN

COLLECTION "JADIS"

NO 64

JACQUES CHEVALLEY

POUR UN MUSEE DE LA VIE VAUDOISE

Fondation des patoisants

1953

EDITIONS LE PELERIN 1995

34. E.-D. Turrian Les églises de la Vallée de Joux en 1896, 7 dessins, 1988. 35. David des Ordons Notes historiques sur la Lande, 1990. 36. Aubert-Schuchardt Une aventure dans les pâturages du Cerney, 1990. 38. Georges Golay Le sapin à Siméon, 1990. 40. Marcel Golay Histoires d'autrefois, 1990. 41. Claude Berney Les canons de Bunau-Varilla, 1991. Bref survol de l'his-43. Auguste Piguet toire de la Vallée de Joux, 1992. 44. Juste Pithon Contes et légendes de notre pays de Joux, 1992. Chronique combière 45. John chez Jacques 1890-1923, 1992. Golay Notice historique sur 46. Anonyme la manufacture d'horlogerie de la maison Louis Audemars, 1992. 47. Charles Lecoultre Mon enfance à la Golisse, 1993. Regard sur le XXe siè-48. Marcel Golay cle, 1993. 49. Jean Aubert Le 150e anniversaire de l'Assemblée évangélique du Brassus, 1822-1972, 1993.

50. Julie Meylan Le dernier voyage de Dom Pontius, 1993.

51. Auteurs et compo- Noël au village, 1994. siteurs divers

52. Auguste Piguet Quelques précisions sur le Couvent du Lieu, 1994.

53. Chroniqueurs d'au- Un incendie au Lieu en trefois 1691, 1994.

54. Abel Lecoultre L'arrestation du Major Davel, 1994.

55. Alfred Golay-Nicole La Vallée de Joux au jour le jour, 1840-1900, 1994,

56. Charles Rochat- Modestie du blason, Cenise 1994.

57. Edmond Piguet Sur la Côte, 1994.

58. Samuel Aubert Chronique des événements 1914-1915, 1994.

59. Fernand Denys

L'Epine des quatre saisons, souvenirs d'heureuses vacances, 1994.

60. Paul-Auguste Golay A la recherche de l'homme perdu, 1994.

61. Frédy Villard Un écolier du Séchey, 1994.

62. S. Demiéville Vers un musée combier, 1994.

63. Samuel Aubert Souvenirs de jeunesse, 1995.

64. Jacques Chevalley Pour un musée de la vie vaudoise.

INTRODUCTION

Le travail de M. Jacques Chevalley concernant la récolte d'objets de notre patrimoine vaudois. en vue de la création d'un musée ethnographique, est proprement formidable. Il rejoint aussi de manière exacte ce que d'autres collectionneurs ont pu connaître en ce domaine de joies à la découverte de belles pièces, joies pures et à nulles autres pareilles. O les saintes journées passées, non seulement à vadrouiller parmi les plus beaux sites de notre canton, mais aussi à s'enfiler dans des fermes où l'on est attendu et cù l'on découvrira, parmi la poussière des granges, des remises et des galetas ou greniers. de pures merveilles qui révéleront de manière émouvante la vie passée de nos prédécesseurs.

L'oeuvre de Jacques Chevalley est d'autant plus admirable quelle est menée quasiment par lui seul. En un canton aussi grand que le nôtre, si riche de témoins d'une vie agricole incroyablement présente et féconde, il n'existait pas de musée ethnographique. Il n'en existe pas encore, sauf erreur. à l'heure actuelle, à l'exception de quelques musées spécialisés, tels celui de la vigne, du sel, du pain et du blé, du cheval, etc., et l'Arboretum du vallon de l'Aubonne. La liste naturellement n'est pas close, notre but n'étant pas de faire ici un recensement des musées liés au terroir de notre canton, mais bien plutôt de regretter celui, plus vaste et plus général, qui aurait pu et du chapeauter le tout.

Ainsi autrefois l'Etat de Vaud, si généreux pour financer routes, écoles et agriculture, pour offrir au présent des sommes proprement col-ossales, l'Etat de Vaud, tout au progrès, au développement, oubliant qu'il avait un passé que d'aucuns auraient pu lui envier, laissait sombrer les témoins de son histoire quotidienne, partout dans le canton, qui prenaient de façon définitive le chemin des décharges publiques. La chose paraît inconcevable, incompréhensible. C'était comme pour ces familles qui se dépouillent de leurs vieux meubles, qui lancent au ruisseau les anciens albums de photos, qui alimentent les feux de cheminée avec les objets de bois qui traînent encore dans leur maison. Le canton de Vaud négligeait son propre passé, son propre corps. Il se trompait. Et il aurait un jour à le regretter amèrement.

La voie suivie par Jacques Chevalley est tellement notre voie aussi, depuis quelque dix à vingt ans, à mon frère et à moi et à quelques autres, qu'elle peut être liée à notre propre oeuvre. Je revis personnellement en ce qu'il a fait. Je jouis à le suivre en ces fermes vastes et profondes et à mettre avec lui avec ravissement et respect la main sur des objets d'un autre temps dont la beauté est unique, à la matière si admirablement patinée par les âges et par la main de l'homme. Quelles voluptés il a du connaître alors qu'il était accueilli avec fraternité par la population de nos campagnes.

Hélas il n'oeuvrera que d'une manière trop brève etqui ne lui permettra pas de mener à bien ce qu'il se proposait, lui et quelques autres: la création d'un musée de la vie vaudoise. En fait nous ne pouvons ici que citer le titre d'un article paru en 1983 dans la revue Heimatschutz: "L'idéal ne suffit pas!".

M. Chevalley aurait du le savoir. Non pas

pour changer quoique ce soit à son cheminement, juste pour assurer ses arrières afin que son travail, s'il venait à disparaître, ne se perde pas. Et que surtout la formidable collection d'objets qu'il avait déjà pu assembler, ne se disperse pas. Tous problèmes que connaît aussi hélas notre collection personnelle. D'où pour nous la nécessité d'offrir à celle-ci, d'une manière ou d'une autre, la chose est à l'étude, un avenir plus assuré. Qui prend naissance et s'appuye, d'une part sur la précédente brochure de la collection Jadis, "Vers un musée combier", de S. Demiéville, d'autre part sur la présente publication, second pas vers une ouverture réelle sur notre passé agricole et de la vie quotidienne.

Le sort de la collection Chevalley, disons plutôt de celle des patoisants, à l'heure qu'il est, n'est pas encore bien connu. Arboretum, Musée Eugène Burnand à Moudon ? L'enquête est en cours. Ses conclusions devraient figurer dans les dernières pages de cette brochure.

Celle-ci comprend en première partie le fac-similé d'une plaquette intitulée "Pour un musée de la vie vaudoise", de Jacques Che-valley, quelque 14 pages où il exprime sa profession de foi quant à notre vieux langage ainsi qu'envers notre passé qui pourrait revivre par la grâce d'objets caractéristiques.

Nous avons souhaité compléter ce texte essentiel par les articles du même auteur sur l'activité du musée de la vie vaudoise qu'il fit paraître régulièrement dans le Nouveau Conteur vaudois dès 1952, et cela jusqu'en 1956, date approximative où tout se tait, et Jacques Chevalley, et le Nouveau conteur.

Donc l'idéalisme n'aura pas suffit. Le projet sombra. Dommage. Beaucoup d'éléments favorables étaient réunis pour que naisse vraiment ce musée de la vie vaudoise à Savigny où l'école, qui allait être désaffectée bientôt, se trouverait libre et serait mise en vente, alors même aussi que la commune s'intéressait au projet de musée et aurait largement donné sa préférence à la Fondation des patoisants pour l'acquisition de son vieux bâtiment scolaire. Le destin en a décidé autrement. Tout s'est liquéfié qui avait trait à notre vieux langage et à nos moeurs anciennes. Il est vrai, aurait-il pu en être autrement alors que les patoisants déjà se faisaient rares et que la grande époque de développement urbain, industriel, commercial, allait tout anéantir sur son passage:

Maintenant le but de cette brochure? Compléter celle de S. Demiéville. Et comme on l'a déjà dit, offrir de cette manière une seconde pierre, si modeste soit-elle, à la création à la Vallée de Joux d'un musée ethnographique digne de ce nom. Mais aussi vous faire participer de très près aux fabuleuses découvertes d'objets de Jacques Chevalley, recueillis dans les villages paysans du canton, et à rendre hommage à celui qui s'était dévoué pendant quelques années corps et âme à cette noble tâche.

Les Charbonnières, le 3 août 1994.

_ 8 _

JACQUES CHEVALLEY

Pour un

MUSÉE DE LA VIE VAUDOISE

Fondation des patoisants

IMPRIMERIE J. BRON, LAUSANNE

Noël 1953

- 9 -

Ah! l'ètâi biau quand dèvezâve Noûtron crâno vîlhio patois! Marc à Louis.

A la mémoire de mon maître et ami Henri KISSLING

1886 - 1952

An viscu,
An tengu
Nosto lengo vivo;
An viscu,
An tengu
Tant coume an pouscu!

La cansoun dis àvi. F. MISTRAL. La chanson des aïeux.

Ils ont vécu,
Ils ont tenu
Vivante notre langue;
Ils ont vécu,
Ils ont tenu
Autant qu'ils l'ont pu!

NOTRE patois se meurt.

Seuls quelque cinq ou six cents Vaudois le savent encore, très peu le parlent entre eux, et nos enfants ne l'entendront bientôt plus. Ce langage autochtone, créé par nos aïeux, aussi vieux que la langue française que la grande politique de nos voisins nous a imposée; ce vîlhio dèvesâ fut, pendant cinquante générations et plus, l'unique mode d'expression de nos pères, submergé aujourd'hui par une langue universelle plus policée, certainement plus riche, mais moins apte à nuancer nos joies, nos émois et nos peines. Ce patois vaudois est en train de s'éteindre dans l'abandon et l'oubli, presque sans regret, sans presque, dans l'indifférence générale, laisser de témoignage.

Et cependant nos pères l'ont utilisé pendant les périodes sombres ou heureuses de notre histoire, nos grands hommes l'ont balbutié dans leurs langes, l'ont parlé pendant toute leur vie familiale ou civique, et l'ont encore murmuré au seuil du tombeau. Nos mères ont chanté en patois en balançant nos berceaux et en faisant tourner leur rouet.

Laisserons-nous périr ce témoin d'une vie vaudoise qui va se délitant comme les pierres de nos vieux monuments? Nous classons avec méthode et amour les biographies et les écrits de nos concitoyens éminents, et laisserions s'évanouir cet inestimable document de leur époque, cet antique idiome que parlaient le Major Davel, Monod, Ruchat, le doyen Bridel, et tant d'autres fils de cette terre?

think a first term of a common light

Etant enfants, Pierre Viret le parlait à Orbe, Druey à Faoug, Tissot à Grancy, Ruchet à Saint-Saphorin sur Morges, César Roux à Mont-la-Ville. Plusieurs Vaudois ont chanté notre vie et nos paysages dans ce rustique dialecte. Le pasteur Marindin a composé Po la fîta daô quatorze pour le premier anniversaire de notre indépendance, il y a 149 ans, Moratel, le doyen Bridel, Louis Favrat, Dénéréaz, Monnet, Chambaz, Visinand, et j'en passe de nombreux, plus près de nous Jules Cordey, notre Marc à Louis, par le vers ou par la prose, ont créé une véritable littérature avec ce langage incomparable pour peindre nos travaux, nos mœurs et notre âme. Leurs œuvres ont paru dans le Messager Boîteux dès ses premières années, et dans de nombreux journaux régionaux, Feuille d'Avis du district d'Aigle et son supplément patois Lo Yokeli en 1800, Messager des Alpes et son supplément L'Agasse dès 1870, La Veveysanne en 1840, Le Grelot à Lausanne en 1843, La Guêpe à Lausanne en 1851, L'Eveil de Moudon, etc., etc... Et depuis 1791, chaque Fête des Vignerons a tenu à glorifier notre pays par un ou deux chants en patois. A partir de 1862, sauf une courte période d'interruption due à la dernière guerre. le Conteur Vaudois continue courageusement à publier en patois contes, nouvelles, chansons et lettres, poursuivant cette mode aujourd'hui périmée qui consiste à porter un habit peut-être désuet mais qui va bien aux entournures, utilisant pour correspondre avec ses lecteurs cet outil fait à leur main qu'est notre patois. Il s'est même édité des anthologies d'œuvres en patois vaudois : Le Recueil Corbaz en 1842, Po recaffâ en 1910, Por la veilla en 1950, ce dernier contenant un choix des écrits de Marc à Louis. Et ces jours, Mue Juliette Cordey, fille de Marc à Louis, et M. Adrien Martin, chef de service au Département de l'Instruction publique, recueillent dans les innombrables inédits qu'a laissés Jules Cordey les meilleurs morceaux qui vont faire un second volume à Por la veillâ.

L'élite de nos savants, au siècle dernier, a étudié patiemment ce langage pour en faire voir les curiosités et les beautés, pour montrer que ses cellules sont de la même matière que celles dont est constitué notre sol, et que plus que notre histoire, souvent modelée par des mains étrangères à notre génie, ce patois est un patrimoine uniquement à nous, fait uniquement par nous et pour nous. Le doyen Bridel, du fruit de ses nombreux travaux, en a extrait un Glossaire du patois romand publié sous la direction de Louis Favrat dans la collection des Mémoires et Documents pour servir à l'histoire de la Suisse romande. Dans la même collection, Louise Odin publiait son volumineux Glossaire du patois de Blonay, et Henri Jaccard son Essai de toponymie des lieux-dits de Suisse romande.

Plus près de nous, pour obtenir le grade de docteur ès lettres de notre Université, M. Auguste Piguet présentait en 1929 une thèse sur le patois du Chenit, et M. Fernand Jaquenod, en 1931, une thèse sur le patois de Sottens.

Presque tous nos écrivains en ont parlé avec plus ou moins de sympathie ou de sagacité, spécialement Juste Olivier qui dans son Canton de Vaud, le long de soixante pages, en dit les choses les plus aimables et les plus pertinentes.

Aujourd'hui encore, un groupe de savants romands travaillent à un immense monument à la gloire de nos patois. Rassemblée au début du siècle par les Jeanjaquet, les Gauchat, les Tappolet, cette équipe continue à publier, à un rythme aussi mesuré que celui qui présidait à la construction d'une cathédrale, ce Glossaire des patois de la Suisse romande qui, fascicule après fascicule, avec des moyens inversément proportionnels à leur enthousiasme et à leur science, mettra dans les mains de nos enfants un instrument de travail unique et complet. Profitons de cette place pour attirer l'attention et l'intérêt de nos lecteurs sur cette publication, et pour inviter nos autorités vaudoises à intensifier leur aide à cette œuvre afin d'en activer l'exécution.

Depuis la sombre période que nous avons traversée dès 1939, quelques Vaudois ont pensé que par cette antique langue bientôt oubliée, notre peuple ou tout au moins une fraction de notre pays pourrait trouver un nouveau lien, et un moyen d'être plus Vaudois, plus fort devant la centralisation spirituelle qu'on nous impose de l'extérieur.

Marc-à-Louis, par des cours de patois donnés à quelques membres de l'« Association cantonale du costume vaudois », avait commencé à répandre dans le public un intérêt vivant pour cette nourriture de l'esprit, qui correspond, pour certaines âmes délicates, aux mets toujours en honneur dans quelques ménages de nos campagnes, vin cuit, bricelets, merveilles, dont les recettes se perdent, mais dont les plus intimes manifestations de la vie familiale de nos paysans ne sauraient se passer.

En été 1947, Henri Kissling, géomètre à Oron, patriote et historien, partait à l'action. Il parlait un patois du Jorat très pur, qui lui valut, par des contes et des nouvelles, les hommages de l'Académie rhodanienne des lettres, et d'être admis au nombre très restreint des soccis du Félibrige. Par sa profession, il connaissait ce pays mieux que quiconque, il en avait saisi le sens au contact journalier de son sol et de sa population. Il souffrait de voir la personnalité de notre canton mollir dans le tourbillon de ce vingtième siècle, cette époque qui avait pourtant aiguisé la personnalité de tous nos voisins. Sans ignorer l'obligation morale et matérielle d'emprunter un certain modernisme dans nos moyens d'échange, de travail, de penser même, il déplorait que le rythme trépidant de ce temps nous fasse perdre cette qualité de Vaudois qui a fait la force de ceux qui ont bâti notre patrie. Les matériaux pouvaient changer avec les techniques modernes, l'esprit devait rester le même, doit rester le même. Il voyait en le patois une de ces fibres dont est fait le tissu vaudois, et pour redonner à ce tissu vaudois cette blancheur et cette solidité que rien ne consomme, il voulait non que tous les Vaudois parlassent patois, mais que tous en sachent assez pour comprendre ce qui faisait la force de nos pères, et pour nous redonner à nous et à nos enfants cette force clairvoyante.

Avec des moyens matériels nuls, mais avec une foi et une patience d'un autre âge, Kissling a, en 1947 et les années suivantes, rassemblé tous les patoisants vaudois en assemblées ou « tenablliâ » où chacun pouvait librement se produire dans des œuvres connues ou inédites, mais uniquement en patois.. Et peu après sa naissance déjà, ce mouvement donnait le jour à de nouveaux talents. Il a encouragé un Henri Nicollier, instituteur à La Forclaz, à écrire une grammaire du patois de La Forclaz, couronnée par l'Académie rhodanienne des lettres, un Louis Goumaz, professeur de théologie, à publier sa traduction des paraboles du Christ en patois vaudois, honorée de la même distinction. Alfred de Siebenthal de Rougemont compose ses chansons rustiques pour nos « tenabllia ». Oscar Pasche d'Essertes écrit ses gais propos en excellent patois du Jorat. A Rougemont, à Huémoz, à Savigny-Forel, comme au Sentier en 1901, à Vevey en 1910, à Montreux en 1912, se fondent de petits clubs où patoisants de la région se rencontrent pour s'entretenir encore. en patois. Sur l'initiative de M. Charles Montandon, initiative transmise par notre association au chef du Département de l'Instruction publique, des instituteurs enseignent des chants en patois à leurs écoliers. Et chaque année, au Comptoir, dans une grande réunion où des Combiers, des Ormonants, des Dzoratais, des villes et des campagnes se rassemblent pour entendre et parler le patois, splendide communion rehaussée par les couleurs chatovantes de nos Vaudoises en costumes, Henri Kissling faisait le point, honorait la mémoire de nos morts de l'année, faisait lire le procès-verbal de l'assemblée précédente composé et dit en patois par Oscar Pasche, et par une collecte tentait de réunir les frais des convocations, collecte dont la recette ne le remboursait jamais. A Savigny, en juin 1952, nous pouvions, au milieu d'un grand concours de population venue de tous les coins du canton, avec drapeaux, fanfare, vin d'honneur, Vaudoises en costumes, chœur en patois des enfants de l'école, inaugurer une plaque commémorative en souvenir de Marc-à-Louis, notre dernier poète patoisant, décédé l'année précédente.

Ainsi allaient nos derniers patoisants. Ils formaient des projets, ébauchaient des plans d'œuvres plus durables, quand brusquement, dans la nuit de Noël 1952, Henri Kissling s'endormait

de son dernier sommeil. En été déjà, une alerte l'avait pressenti que nous ne sommes pas immortels, et avec résignation et sagesse. il avait fait part de ses intentions à quelques amis fidèles, dont je m'honore de faire partie. Il désirait en quelque sorte authentifier notre mouvement en l'organisant comme d'autres groupements à buts similaires, en le dotant de statuts, d'un comité, de cotisations, et en distribuant les tâches diverses qu'il assumait seul aux intimes collaborateurs qui partageaient ses convictions et son idéal. Aussi, après une courte période de désarroi causée par notre grand deuil, l'« Association vaudoise des amis du patois » jetait les bases de sa constitution à Savigny le 25 mai 1953, et acclamait son nouveau président en la personne de M. Adolphe Decollogny, sous-directeur de l'U. V. C., historien, héraldiste, Vaudois de vieille souche, et patoisant émérite. Par ses recherches historiques et héraldiques, M. le « précôt » Decollogny connaît chaque coin de notre terroir, ses mœurs et ses habitants, et qui plus est, il aime tellement son pays qu'il a bien voulu recueillir la lourde charge que ses amis, des épaules d'Henri Kissling, mettaient sur les siennes.

M. Charles Montandon continue à organiser à notre radio romande ces causeries du samedi dans lesquelles, depuis plus d'un an, nous entendons des productions dans les divers patois de nos cantons romands. La voix de nos derniers patoisants est ainsi fixée et forme, sur rubans d'acier, une collection déjà précieuse pour nos descendants.

Kissling m'avait désigné pour exécuter un projet que nous avions discuté à perte de vue dans sa vieille demeure d'Oron et dans une correspondance suivie et copieuse. Nous connaissions tous nos glossaires et ceux des régions voisines de notre canton. Nous avions feuilleté l'Atlas linguistique de la France et des pays de langue française de Gilliéron et Edmont, et l'Atlas linguistique et ethnographique de l'Italie et de la Suisse méridionale de nos savants Jaberg et Jud, ainsi que son remarquable supplément illustré par Scheuermeier. Nous déplorions que tous les vieux outils que la terre et les mains de nos pères ont usés

pour faire notre pays ne soient plus vus ni connus de personne, et que leur nom même n'ait plus de signification et rendent incompréhensibles telle phrase ou tel vers illustrant un geste campagnard ou artisanal, un effort, un bruit, que sais-je. Scheuermeier, dans ce supplément largement illustré de photographies et de bois gravés par Paul Bæsch, a rendu presque palpables ces objets dont l'Atlas linguistique de Jaberg et Jud étudie les divers noms dans les divers idiomes des pays de langue italienne. Il nous était impossible d'éditer un atlas illustré montrant par l'image les innombrables objets que nous voulions représenter et sauver de l'oubli dans et pour le canton de Vaud.

J'ai alors pensé qu'avec l'aide de nos patoisants, nous pourrions constituer une collection de tous ces vieux objets, outils, instruments, ustensiles, engins, petits meubles, jadis utilisés, aujourd'hui oubliés, et qui ne figurent dans aucun musée parce que trop simples et trop pauvres. Kissling prit conseil de ce que nous appelions à cette époque la « Municipalité des patoisants », formée de MM. Alfred de Siebenthal de Rougemont, Paul Golay-Favre de L'Orient, Henri Nicollier de La Forclaz, Maurice Chappuis de Carrouge, Heer-Dutoit de Lausanne et notre actuel président Adolphe Decollogny, et il en obtint l'approbation. Il s'agissait donc de recueillir pour les montrer au public, classés et exposés par genre d'activité, tous les objets que la technique actuelle a relégués dans les galetas de nos fermes et de nos artisans. Notre idée est de présenter ces objets par section, par exemple une section « lait » comprenant tous les instruments, allant du récipient en corne ou en bois contenant la graisse à traire jusqu'à la marque à fromage, une section « céréales », depuis le sac du semeur jusqu'au sac du meunier avec son bel emblème du moulin régional, des sections vin, fruits, laine, chanvre, cuir, bois, métaux, céramique, etc., etc...

Nous n'entendons plus le cliquetis des fléaux dans les granges, nos enfants n'en verraient même pas dans nos musées. Nous ne savons pas avec quels instruments rudimentaires on cardait laine, chanvre ou lin. Qu'est-ce qu'un soufflet de forge? Par contre nous voyons nos roues de rouets transformées en lustres, nos derniers berceaux utilisés comme jardinières, et nos barattes à beurre comme porte-parapluies. Nos enfants ne se représentent plus ce qu'est un battioret, un joug, ils ne verront bientôt plus un pressoir à vis ou une roue en bois cerclée de fer. Ce sont ces humbles choses que nous voulons montrer dans notre musée, en expliquer l'ancien usage, périmé aujourd'hui, et les appeler par leur nom patois, et français s'ils en ont un. Un petit article dans le Conteur Vaudois, signé Kissling encore, publiait ces intentions et me désignait comme responsable de ce nouveau musée. Quatre jours après, les premiers dons nous arrivaient, et dans chaque livraison du Conteur, dès lors, je publie une courte chronique du Musée de la Vie vaudoise, Fondation des patoisants, et j'assume l'agréable devoir d'entretenir une nombreuse correspondance avec tous nos donateurs. Je vais les voir, on me signale une bonne adresse, on m'envoie chez une sœur, épouse d'un paysan du village voisin, chez une fille dans le Jura, chez un beau-frère, syndic dans la Broye, et boule de neige grossissant en roulant, nous sommes déjà dépositaires d'une foule d'objets, les petits entreposés à Lausanne, les volumineux laissés chez les donateurs pour l'instant. Un vieil araire à Fey, un plus ancien encore à Chanéaz, un métier à tisser à Cergnat, un antique moulin à grains par ici, un pressoir à fruits à vis de bois par là. Parallèlement, nous recueillons tous les écrits en patois vaudois, manuscrits ou imprimés, lettres, libelles, affiches, actes, journaux, etc., etc... Et nous formons une collection des portraits de tous les patoisants qui ont fait œuvre littéraire dans notre vieux parler.

Ajoutons encore que tous ces objets nous sont donnés et non vendus. Nous désirons en effet que notre musée soit un don des derniers patoisants du canton à nos enfants. Dans quelques années, quand nos collections seront nombreuses et bien meublées, quand des sections entières seront achevées, sans hiatus, alors nous les installerons dans le bâtiment que nous nous proposons d'acheter à cet effet; et nous, les derniers patoisants,

pourrons inviter notre parenté vaudoise à venir prendre des leçons permanentes de choses et de patois.

Notre patois sera malheureusement bien près de sa fin, mais il en restera pour nos descendants un monument impérissable, une collection j'espère complète de ses œuvres écrites, une discothèque, une galerie iconographique de ses serviteurs, et les instruments qui ont été les témoins de la longue vie de notre patois, quand tout le pays le parlait.

Notre dernier poète Jules Cordey, Marc à Louis, est né dans le bâtiment d'école de Savigny, d'une mère régente à Savigny. Cette commune va prochainement construire un nouveau collège, plus grand, plus clair, mieux aéré, conforme aux exigences actuelles d'une population enfantine accrue. Henri Kissling et moi-même avions pressenti la Municipalité de Savigny de notre idée d'acheter cette ancienne école pour y loger notre musée, et celle-ci, dans une séance mémorable, le 11 août 1952, avait à l'unanimité accédé à notre désir. Dernier effort des patoisants et de leurs amis, nous achèterons cet immeuble, convenant parfaitement à notre but, et, si les destins le permettent, en mai 1957, une grande fête vous conviera tous à son inauguration.

Ah! si j'avais la plume d'un doyen Bridel ou d'un Juste Olivier; que n'écrirais-je sur mes visites à nos patoisants. « Les pérégrinations d'un conservateur de musée dans le canton de Vaud » serait le titre d'un charmant ouvrage où j'enfermerais ces longues marches, de Fey à Moudon, d'Yvonand à Bercher, de Châtillens à Cully, de Bressonnaz à Puidoux, mes belles journées aux Ormonts, dans le Lavaux, à La Côte! Ces conversations pleines de bonhomie! Cette hospitalité vaudoise qui m'interdit de manger à l'auberge communale, bonne pour le commis-voyageur et non pour le patoisant à qui l'on donne affectueusement un pauvre objet ou un bel instrument! Et cette longue soirée chez Olivier Bovey à Chanéaz, où surveillant la cuisson de trois chaudrons de vin cuit et de cougnarde, je feuilletais cet énorme volume de parchemin échappé des flammes des Bourla-Pappey:

« Rentier pour la Terre et Seigneurerie de Chanéaz appar-

tenant à Noble et Généreux Paul de Loys de Villardin, Gentilhomme Seigneur d'Orzens, Prahin, Chanéaz et autres lieux.»

Et ce paquet reçu de Fey, contenant une rita de lin, un écheveau de lin, une pelote de lin, une chemise de femme et une chemise d'homme en lin filé, tissé, et cousues par les mains d'une vieille maman à Essertines sur Yverdon en 1816.

Voici donc les travaux et les satisfactions des derniers patoisants vaudois. Puissent-ils trouver un écho sympathique dans votre cœur, et que votre amour pour notre Patrie les aide dans leur œuvre. Tous les textes qui suivent sont extraits du nouveau Conteur vaudois, années 1952 à 1956.

MUSEE DE LA VIE VAUDOISE

Pour un « Musée vaudois d'ethnographie locale » C.V. AS V. ASSZ, p. 238

Une autre idée emise par notre ami J. Chevalley et appuyée par tous, vise à créer — modestement en ses débuts — une sorte de « Musée vaudois d'ethnographie locale » sous forme de collections recueillies dans le canton par dons, legs ou achats, classées non par ordre de lieux ou chronologiquement, mais par branches d'activités humaines (avec mention de la provenance, de la date approximative et du nom du donateur, étiquetées en français et en patois).

Ces collections comprendraient: Outils aratoires, Chasse et pêche, Céréales et pain, Vignes et vin, Fruits et cidre, Lait, fromage et beurre, Plantes textiles, tissages, Fenaison, Le rûcher, Le jardin

potager.

Le châtaignier, La forêt, matériaux de construction, Poterie, céramiques, ustensiles de ménage, Moyens de chauffage, Moyens d'éclairage, Moyens de lutte contre le feu, Moyens de locomotion

(chars, traîneaux, jougs, selles, licols), Mobilier civil, mobilier religieux, Etains, bijoux, objets de culte, Objets se rapportant à: naissance, baptême, mariage, mort.

Habillement, chaussures, coiffures, Balances, poids et mesures.

Bibliothèque de : Glossaires, Légendes, Chansons, Danses, Coutumes, Costumes, etc., etc.

Il va sans dire que cette idée ne saurait être réalisée sans l'aide de tous nos patoisans auxquels nous lançons un premier et ami-

cal appel...

Comme il s'agit de commencer...
par le commencement — La Palissade si l'on veut, mais qui vaut
tout de même son poids de vrai
bon sens — qui nous dira où l'on
peut dénicher: van, crêzu, batioret, joug, rouet avec quenouille,
etc., etc.?

La Rédaction du Nouveau Conteur vaudois et romand. Dans son numéro du 15 juin, la Rédaction du Conteur a transmis l'idée émise par M. Chevalley pour la création de ce musée. Le premier don annoncé est celui de M. Perriraz, à Montblesson, qui nous offre un rouet; nous le citons comme premier donateur en le remerciant pour son aimable geste.

A l'avenir, les donateurs voudront bien avoir l'amabilité d'écrire directement à M. Jacques Chevalley, avenue de Menthon 19, à Lausanne.

C'est lui qui sera l'organisateur de ce musée, et il commencera son travail dès que nous aurons trouvé un local.

M. Chevalley entreprend cette tâche en qualité de patoisan et veut que son travail soit considéré comme une des activités de notre Association des patoisans vaudois. C'est pourquoi tous ces objets seront désigné par leur nom patois (avec traduction française quand elle existe) accompagné du nom du donateur.

Nous remercions M. Chevalley pour sa belle et généreuse entreprise qui sera, dans peu d'années si tout va bien, un bel élément d'instruction pour tous et particulièrement pour les enfants qui ne peuvent pas se faire une idée de ce qu'était la vie vaudoise il y a un demi-siècle, puisqu'ils sont nés dans la période de l'électricité et de la mécanisation.

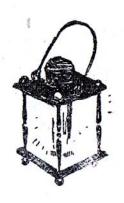
Nous rappelons qu'on introduira dans ce musée les objets et outils, même les plus modestes, qui se rapportent aux métiers, aux travaux de la montagne, de la campagne et de la vigne, aux coutumes; objets qui ne sont plus en usage actuellement.

C.V. VIII 1352. Henri Kissling, p. 288 président des patoisans.

MUSEE DE LA VIE VAUDOISE

(Fondation des patoisans)

C.v. 1952 - 1853, p. 23



Comme nous l'avons dit ici même, dans notre numéro d'août, le Musée de la vie vaudoise a pris corps.

La première pièce reçue fut donc un rouet avec quenouille; merci à M. A. Perriraz de Montblesson, qui est en tête de notre tableau d'honneur. Puis est venu s'ajouter à ce don un fléau à battre le blé, cadeau de notre collaborateur M. Chs Montandon, qui nous promet aussi un joug. Une aimable Tante Rose Chevalley, qui habite encore la maison ancestrale de sa famille à Chailly sur Clarens, nous a offert une jolie serpette à vendanger et une petite assiette en osier tressé qu'on utilisait autrefois pour mesurer les haricots, fèves, julienne, etc. sur les marchés. Et cette chère Tante nous invite à venir remuer toute sa maison, de la cave au grenier, afin d'y dénicher des « vieilleries » comme elle dit.

M. A. Marguerat, de Grandvaux, veut nous rencontrer au prochain Coterd du Conteur pour offrir « du vieux » à notre musée. Nous sommes certains que par la suite, ces « vieilleries », ce « vieux », dans le cadre que nous leur établirons, dans la disposition et le classement que nous leur donnerons, auront une valeur éducative et sentimentale bien supérieure à toutes les brillantes armures que nous voyons dans nos musées-châteaux.

Nous vous tiendrons régulièrement au courant de nos progrès et espérons bientôt être en mesure de vous apprendre que nous avons trouvé un local où loger nos collections.

Et nous nous réjouissons de pouvoir publier dans chaque livraison du Conteur quelques nouveaux noms de donateurs. Fouillez donc vos caves, granges, remises, greniers et lessiveries, et écrivez-nous!

> J. CHEVALLEY, av. Menthon 19, Lausanne.

MUSEE DE LA VIE VAUDOISE

(Fondation des patoisans)

C.v. 1952 - 4953 p.47-



Il me faut aujourd'hui vous parler de la bonté de nos Vaudois. De leur cordial accueil, de leur chaleureuse hospitalité, de la touchante compréhension qu'ils nous témoignent par leurs dons tout simplement offerts pour notre musée, qu'ils sentent déjà être leur musée.

Pour notre dernière « tenablliâ » du Comptoir, je voulais montrer à nos patoisans le genre d'objets que nous désirons récolter dans le pays. Je suis donc allé chez les demoiselles Perriraz à Montblesson, chercher la guenouille qu'elles nous avaient donnée. J'ai vu le superbe rouet, fait du bois d'un cerisier abattu pour cela en 1842 dans leur verger familial, ce rouet étant marqué des initiales de la première propriétaire, et daté. Et c'est tout en buvant ensemble du bon café et en croquant des biscuits de la maison que ces demoiselles m'ont encore donné pour le musée un « quarteron » au bois bien poli, aux ferrures brillantes poinçonné par l'Etat de Vaud en 1873, marqué au feu de l'écusson vaudois, et de JO. PR, Joseph Perriraz. J'ai quitté Montblesson avec ces deux objets, mais mes hôtesses avaient encore eu la gentillesse - 24

de remplir le quarteron de belles pommes pour ma fillette.

Je suis aussi allé à Grandvaux chez M. Aimé Marguerat, qui nous avait écrit avoir du vieux pour notre musée. Là, j'ai trouvé tout un outillage centenaire de charpentier villageois (la liste serait trop longue à publier ici) qui formera à lui seul un ensemble presque complet d'un métier. Et encore une vieille lanterne de char, un moule à beurre tout sculpté et daté 1790, etc. Puis, après une visite des plus anciennes maisons de ce charmant village vigneron, maisons de 1527, 1502 et de plus vieilles encore... une bonne bouteille dans la cave de ce très authentique Vaudois, sans parler d'un gros cornet de raisins pour ma fillette.

Voilà qui illustre parfaitement la manière dont nos patoisans ont compris le sens de notre œuvre, et nous aident à l'accomplir.

Merci, et à tous... imitez-les.

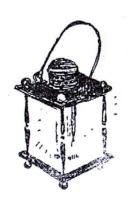
J. Chevalley, av. Menthon 19, Lausanne.



MUSÉE DE LA VIE VAUDOISE

(Fondation des patoisans)

C.V. 1352 -53 , p. 74



Le petit exposé que nous présentions à notre dernière « tenâblia » a déclenché des échos immédiats, et à la fin de notre assemblée, une dizaine d'offres nous sont parvenues d'auditeurs pleins de cordiale attention. De toutes les régions du pays, des objets nous sont offerts qui vont nous aider à présenter et expliquer la vie de nos campagnes avant sa mécanisation.

Il nous faut toutefois, aujourd'hui, dissiper un malentendu, qu'il serait fâcheux de laisser se propager, sur notre méthode de collectionneur. Notre Pays de Vaud, qui n'est pas une île solitaire en plein océan, est soumis, était soumis à plusieurs influences, provenant de ses voisins, pacifiques ou non. Et comme ses patois divers, ses outils s'en ressentent par leur forme, les détails techniques de leur construction, les matières utilisées à cet effet, et les motifs décoratifs qui les embellissaient. Dans un temps passé, où l'industrie était très localisée, l'artisan fabriquait non par séries, mais pièce par pièce les outils que ses voisins lui commandaient, et les formes et techniques, comme la décoration de ces objets, dif-

féraient beaucoup d'une région à l'autre de notre pays; par les fantaisies personnelles de l'artisan, et surtout par les influences très lentes qui nous venaient du dehors. Un rouet du Chablais vaudois est très différent de son cousin de la Broye, et un moule à beurre du du Pays d'Enhaut, orné d'edelweiss et de rhododendrons n'est pas semblable au même ustensile du Jura, décoré de sa ferme au vaste toit et de ses sapins serrés. C'est pour cette raison que nous ne nous contentons pas d'un seul rouet, d'un seul moule à beurre, mais qu'il nous en faudra montrer plusieurs. C'est pour cette raison, très chère Madame ***, que malgré que nous ayons déjà un fléau de Bavois, nous acceptons de grand cœur celui que nous admirions avec tant de convoitise chez vous, car le système par lequel le battoir de votre fléau joratais est attaché au manche est du type savoyard, tandis que le système de celui de Bavois est bourguignon.

Merci, merci, merci!

J. Chevalley, av. Menthon 19, Lausanne.

MUSEE DE LA VIE VAUDOISE

(Fondation des patoisants)

C. v. 1352 - 1333, p. 443



La maladie, puis la mort de mon ami et maître Henri Kissling m'avait plongé dans un profond désarroi, et pendant quelques semaines, je n'ai plus vu avec précision et foi le but à atteindre, ni la route menant à ce but. Pour consolation et encouragement, j'ai relu la volumineuse correspondance reçue d'Oron ces deux dernières années, et j'ai compris que le seul monument que nous pouvions élever à la mémoire et en l'honneur d'Henri Kissling était de continuer on œuvre avec ferveur et enthousiasme.

Il avait si chaleureusement patronné de conseillé l'initiateur du Musée de la vie vaudoise, que le chemin qui devait le conduire du projet à la réalisation. In paraissait devenu tout plat, tout droit, et par petites étapes, pas ardu du tout.

Mon ami Charles Montandon m'avait signalé un bel objet rare que nous offrait son oncle Fontannaz de Bettens.

Je pars donc un dimanche matin en train jusqu'à Cossonay, puis à pied à travers Penthalaz et Daillens aux belles fermes et jolies églises, jusqu'à Bettens. Au café du « Rouet d'Or », j'apprends qu'il y a onze Fontaunaz dans le village, et ne sais pas le prénom de notre donateur. Téléphone à Montandon qui me renseigne, et j'arrive chez le prénommé Charles.

Dans une grande et belle ferme, trois générations de Fontannaz me reçoivent. Le père, barattant dans la cour, le fils contemplant son héritier de six semaines qui prend son bain sous les regards heureux d'une tante de 10 ans. Moi, baigné dans la traditionnelle hospitalité de chez nous, j'expose le but de ma visite et les buts que poursuivent les patoisants, et le fils revient peu après du galetas avec un magnifique joug pour notre musée. Un joug tout en érable, d'une pièce, poli par l'usage et les ans. aux puissantes ferrures, quoi... la plus belle pièce de notre collection. Par la suite, à pied, sur le chemin du retour. j'ai même constaté que c'en était la plus lourde !!... sur l'épaule (19 kilos). Et ceux qui m'ont croisé vers Daillens ou Penthalaz ont peut-être pensé voir un fou... sourire d'un air heureux « sous le joug ».

Merci mille fois.

J. Chevalley Av. de Bellerivé 3, Lausanne.

MUSÉE DE LA VIE VAUDOISE

(Fondation des patoisants)

2.v. 4552 - 4558, p. 467.



Les Vaudois commémorent, cette année, le 150° anniversaire de l'entrée du Pays de Vaud dans la Confédération suisse. Cette grande date va être fêtée dans tout le pays par des manifestations organisées avec ardeur, qui laisseront dans nos populations une grande leçon d'histoire et de patriotisme.

La dernière cohorte des patoisants vaudois, qui maintient dans nos villes et villages la plus pure flamme d'amour pour cette terre et son esprit, se doit de marquer cet anniversaire par une œuvre durable, qui attestera de son attachement au pays.

Cette œuvre sera notre Musée de la vie vaudoise.

Je me propose donc, dans les semaines prochaines, d'écrire à tous nos patoisants, les priant de remplir et signer une formule mentionnant nom, prénom, adresse exacte et objets qu'ils offrent à

notre Musée. Puis, pendant les mois qui suivront, j'irai personnellement recueillir ces objets, connaître et remercier ces donateurs et leur remettre une manière de « Diplôme », témoignage de leur générosité, de leur patriotisme et de notre gratitude.

Et pour ce 150° anniversaire, nos patoisants auront, sous forme de « Diplôme », la satisfaction morale d'avoir contribué par leurs dons à créer ce Musée de la vie vaudoise qui, pour les générations futures, montrera le visage de la vie quotidienne de notre pays à l'époque de son indépendance naissante.

A bientôt donc.

J. Chevalley, Av. de Bellerive 3, Lausanne.



MUSÉE DE LA VIE VAUDOISE

(Fondution des patoisants)

C.v. 4352-1333, 6. 434.



Lors de notre tenâbllia de cet auquelques patoisants s'étaient inscrits comme donateurs. Pour cette mison, à fin mars, je suis allé voir M. Mivier Bovey, à Chanéaz, que j'ai trouvé a milieu de son domaine dont j'ai pu prendre la mesure des caves aux greniers. là, j'ai fait une moisson qui remplirait i elle seule un robuste char à pont. Une antique charrue en chêne, dont æde la pointe du soc est en acier; un moulin à trier le grain, tout en bois, mgrenages compris ; des coussinets de mir pour joug ; des fers à gaufres et à bricelets; un ciseau pour la toute des moutons et une foule d'autres outils, trop longue à énumérer ici.

De Vers-chez-les-Blanc, Mine veuve Blanc nous donne une splendide baratte ibeurre verticale, en bois.

A Moudon, c'est M. Emile Rubin qui nous offre tout un lot de très vieux outils de charron, trop lourd et trop rolumineux à emporter d'une seule fois.

Et je dois prochainement me rendre i Fey, à Saint-Cierges, à Ogent, à Essertines sur Yverdon, où l'on m'a communiqué de bonnes adresses, chez de bons Vaudois.

Dans le numéro de mai du Nouveau Conteur, je me propose de faire paraître une première liste complète des objets que nous possédons déjà, afin d'établir une première situation.

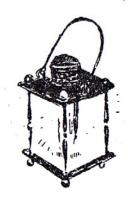
Cette liste donnera mieux que toute autre explication une idée du genre

d'objets que nous recherchons.

Je répète que nous laissons à d'autres musées les armures, canons en bronze et autres uniformes dans lesquels nos ancêtres allaient gagner honneur, argent et trépas, au service de princes étrangers.

Nous voulons, nous, montrer les autiques outils, usés par la terre, le cou des bêtes, ou les mains laborieuses de ceux qui ont fait notre campagne vaudoise.

> J. Chevalley Av. de Bellerive 3, Lausanne.



MUSEE DE LA VIE VAUDOISE

(Fondation des patoisants)

C.V. 1952-1853 b. 215



Je veux aujourd'hui laisser la plume à un de nos amis, qui a exactement compris ce que nous aimerions trouver dans chaque région de notre canton.

J'ai reçu, au début de ce mois, une lettre émouvante de M. Jules Oguey,

de Cergnat, qui m'écrit :

... Ce sont tous des témoins du bon vieux temps, on buegnon, on bourgo, puêtre on techau de ma mère-grand, por le cas ou vo arai prau lardzo. Ubin l'autre vaudaiséri que mé faudra rappertzi de cé de lé, por lé avai toté ensemblo por ne pas vo fére perdre trao de tin se vo venidé per de cetau coté.

Pour le cas où un objet spécial serait à rechercher, je vous offre de m'en occuper dans le rayon, car je pense trouver dans les environs encore bien des choses intéressantes.

Voilà notre problème bien posé. Dans chaque région de notre canton, une personne avisée, comprenant exactement notre but, et qui, connaissant à fond les choses et les gens de son petit territoire, se chargerait bénévolement de recueillir pour notre Musée objets et documents rares, curieux, désuets, offrant quelque intérêt historique ou artistique sur nos vieilles coutumes vaudoises, ses travaux et son artisanat rural.

Car il ne faut pas se leurrer, notre effort sera long, qui doit aboutir à remplir cinq ou six salles montrant une vue d'ensemble de la vie vaudoisc quand tous ses habitants parlaient encore patois.

Mais le courage ni l'enthousiasme ne nous manquent, qui nous feront trouver des « Jules Oguey » dans tout le pays, prêts à travailler avec nous pour offrir à nos enfants le plus beau livre d'images qui soit.

Ecrivez-moi, j'ai le temps de répondre à toutes les lettres et cartes qui nous offrent quelque chose pour notre Musée.

J. Chevalley,

Av. de Bellerive 3, Lausanne

MUSÉE DE LA VIE VAUDOISE

(Fondation des patoisants)

C.V. 1952 - 1953 , p. 235



Lors de notre « tenabllia » constiutive de Savigny, un alerte vicillard st entré dans la Grande salle, inraisemblablement chargé d'un énorme san et d'un bizarre instrument en bois. l'une construction rudimentaire et d'un asage à moi inexpliqué à première me. C'était le fidèle papa Hallada, 87 ms, qui venait de Roche rendre un nieux hommage à notre maître Henri kissling, acclamer notre nouveau conité, approuver nos statuts, chanter me chanson apprise à l'école en 1878, n m'apporter ce superbe van, qu'il a meore manié dans sa jeunesse, et ce ingulier objet qui se nomme un « mâpa» (mauvais pas) et qui est simplenent une trappe à rats. Peu après rrivait de Denezy, pour les mêmes nisons, M. A. Crisinel, m'apportant une harmante petite lampe à huile (craisu). gtun énorme harpon en fer, emmanché le bois, « on tire bas de muraille quan bourle au veladze ». M. Constant Cornut. le Savigny, en Gremandet, m'offrait n fin de séance un battioret, et notre ami Lo Frédon, de Rodzemont, un fer bricelets à longs manches, de ceux m'on utilisait dans le foyer des vastes heminées de montagne.

Ces dons merveilleux, les « merveilles » de la classe ménagère de Savigny, les chants en patois des enfants, ont fait de cette journée une date mémorable en 1953.

Quelques jours auparavant, je recevais de Fey un gros paquet contenant : une pelote de fil de chanvre filé à la main, un écheveau de même matière, une chemise d'homme et une de femme, en chanvre filé à la main, tissées et cousues par une Vaudoise née en 1816, grandmère de Mme Emma Poschung-Laurent, la donatrice; et de son neveu. M. Louis Laurent, de Fey, un battioret et une antique charrue en bois.

Ces jours derniers encore, M. Ed. Meystre, directeur de la Compagnie Générale de Navigation, m'offrait une « scie de long » utilisée jusqu'à la fin du siècle dernier dans les chantiers de cette compagnie, et qui va partiellement compléter le vieil outillage de charpentier offert en son temps par nos amis, MM. Marguerat et Rubin.

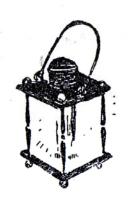
Que tous ces donateurs soient ici chaleureusement remerciés et imités prochainement par tous nos lecteurs amis.

> Jacques Chevalley, Av. de Bellerive 3, Lausanne

MUSÉE DE LA VIE VAUDOISE

(Fondation des patoisants)

C. v. A532 -1853, p. 26



Thonon et la Hante-Savoie inauguraient, samedi 27 juin 1953, leur « Musée du Chablais ».

Le promoteur de cette idée est M. René Grossein, ancien professeur au collège de Thonon, qui s'est entouré d'un comité composé de membres de la Municipalité, de l'Académie chablaisienne et de la Société des anciens élèves du collège.

La Ville de Thonon acquérait, ces dernières années, le château Sonnaz qui domine le port, et aménageait avec art la falaise qui surplombe les vieilles toitures du hameau riverain. Dans les vastes sous-sols de cette antique demeure, entre ses énormes piliers, sous ses profondes vontes, M. Grossein et quelques élèves de ses dernières volées ont fait merveille. Par de petits articles dans le Messager de la Haute-Savoie, et surtout par des démarches amicales, des visites personnelles, des conversations tenues dans des cuisines de fermes et de chalets, ils ont atteint tous les coins du Chablais. Ils ont persuadé ces rudes Savoyards que la France s'est formée « aussi » par ses princes et ses députés, mais « surtout » par ses paysans, et par leur musée, ils illustrent de facon probante cet effort et ces vertus. Ils nous ont surtout convaincu que nous, patoisants vaudois, étions sur le vrai chemin, et nous ont encouragé à persévérer dans notre entreprise, semblable en tous points à la leur.

Allez à Thonon visiter le Musée du Chablais, pour vous faire une idée de notre futur Musée de la vie vaudoise.

De notre canton de Vaud, d'autres encouragements nous parviennent. Ils sont, ce mois-ci :

Une tuile, marquée en creux au millésime de 1719, don de M. Léon Caffari, de Lausanne ;

Un chandelier, don de M. Jean-Louis Oguey, de Cergnat;

Un dévidoir à fil, don de M. Henri Oguey-Mottier, des Voëttes;

Une coiffe de grand-mère, en tulle brodé, don de Mlle Recordon, de Rolle, transmise par Mme M. Conod, de Rolle;

Une vieille lampe de mineur, don de M. Alexis Pythoud, du Châtelard sur Lutry;

Une ancienne rôtisserie à café, don anonyme.

Merci à tous ces aimables et généreux donateurs.

> J. Chevalley, Av. de Bellerive 3, Lausanne.



- 31 -

MUSEE DE LA VIE VAUDOISE

(Fondation des patoisants)

C.V. 1352 - 1353 , p. 287



Pour combler un vœu émis par notre ami Henri Kissling, nous avons commencé à réunir une collection de reproductions photographiques des hommes qui ont le plus contribué à maintenir notre vieux langage, et à lui élever son monument littéraire et poétique. Nos recherches nous ont conduit dans quelques bibliothèques publiques et privées, et, aidés d'un photographe aussi consciencieux qu'artiste, nous avons nommé M. Emile Gos, de Lausanne, nos projets ont pris corps et nous sommes heureux de posséder déjà aujourd'hui huit superbes agrandissements de 18 imes 24 cm. que nous ferons par la suite encadrer et que nous exposerons dans une salle consacrée à notre patois, son histoire, ses œuvres et les hommes qui l'ont illustré.

Nous avons actuellement les portraits suivants:

Louis Favrat, excellente reproduction inédite, très précieuse puisque le photographe en est Eugène Rambert, négatif confié par M. Villaret, conservateur de l'Herbier cantonal.

Le Doyen Bridel, reproduction d'un tableau à l'huile, propriété de M. G. Bridel, municipal à Lausanne, négatif du Musée iconographique attaché à la Bibliothèque cantonale universitaire. C.-C. Dénéréaz, négatif du Musée iconographique.

Le pasteur Marindin, auteur de « Por la sîta d'au quatooze », négatis du Musée iconographique.

J.-L. Moratel, Musée iconographique.

Octave Chambaz, original offert par son neveu M. Aloïs Gallandat, de Rovray.

Jules Cordey (Marc à Louis), original inédit provenant du Livre d'or offert à Mme J.-J. Barraud-Eberlé, fondatrice et présidente de l'Association cantonale du Costume vaudois, à l'occasion du cinquantième anniversaire de son mariage.

Henri Kissling, photographié par M. Gos sur les escaliers de la grande salle de Savigny lors de notre « tenabliâ » commémorative de Marc à Louis le 10 juin 1951.

Nous nous proposons de compléter cette collection afin d'offrir à nos visiteurs une suite, par ordre chronologique, des portraits de tous ceux qui méritent nos hommages posthumes et notre reconnaissance.

Parallèlement, nous rassemblons tous les écrits, manuscrits ou imprimés, que ces Vaudois ont laissés, authentiques témoignages du charme de notre vieux parler vaudois. Si vous en possédez dans vos vieux papiers, n'hésitez pas à nous les offrir, nous en serons les dépositaires pour la gloire de nos aînés et l'instruction de nos cadets. Ecrivez à Jacques Chevalley, av. de Bellerive 3, à Lausanne.





MUSÉE DE LA VIE VAUDOISE

C.v. 1833-4354, p. 31

(Fondation des patoisants)

L'exposé que nous faisions paraître dans le précédent numéro du Conteur a incité deux dames, fidèles abonnées, à nous écrire, offrant d'enrichir notre collection de portraits d'écrivains patoisants vaudois.

Mme veuve Ls Goumaz nous a donné une très bonne photographie de son mari, auteur de la traduction en patois des Paraboles, et qui pendant de nombreux mois a écrit pour le Conteur sa grammaire du patois vaudois sous le titre de Ma Paletta. Elle y a joint trois recueils de patois vaudois : Le recueil Corbaz, le Po recafà et les Mélanges Favrat, ainsi que quelques manuscrits de poèmes et chansons de feu son mari, notre ami, ainsi qu'une curieuse « poignée » de coffre en fer forgé.

Mlle Suzanne Truan nous a offert une photographie de son père, Fritz Truan.

Ancien instituteur aux Bioux, puis à Vallorbe, enfin à Aubonne, né en 1847, décédé en 1932, F. Truan fut un ardent patoisant, collaborateur pendant de nombreuses années du Glossaire des patois de la Suisse romande pour le dialecte de Vallorbe. Ami de C.-C. Dénéréaz, de Louis Favrat et de Jules Cordey, son image ne devait pas man-

quer dans la collection des portraits de nos anciens amis, que nous nous proposons d'exposer au Comptoir suisse lors de notre tenabllià du 19 septembre.

Nous avons reçu encore les dons suivants: de M. Alfred Christin, de Valleyres s. Montagny: un superbe joug sculpté, un quarteron d'Yverdon de 1838 et un harpon en fer forgé servant à tirer le foin des meules. De M. Jean-Pierre Tille de Cergnat: un tour à crémaillère, un tabouret trépied et un rouet. Du jeune Willy Tille de Cergnat, enfin de 10 ans (mille mercis et encouragements): une petite forme à fromage et une « chaufferette pour les pieds de la grand'maman ».

Ces donateurs vont bientôt recevoir le petit « diplôme » destiné à ceux qui nous aident à former notre Musée. Ecrivez donc sans tarder, pour en recevoir aussi un exemplaire, à Jacques Chevalley, av. de Bellerive 3, à Lausanne.





MUSÉE DE LA VIE VAUDOISE

C.V. 4353 - 1354 p. 55

(Fondation des patoisants)

Nous sommes retournés à Cergnat rmonts) saluer et remercier nos amis là-haut des dons mentionnés dans précédentes chroniques. Et M. Jules guey nous a encore offert l'« encopar » mural, appareil pour confeconner les écheveaux de chanvre, et n « demi-aune » de couturière, au nom et Aline-Rosalie Borloz, 1864. Notre etit ami Willy Tille nous a encore onné un antique fer à repasser à raises.

Nous sommes aussi allés revoir notre mi Aimé Marguerat, à Grandvaux, qui lencore trouvé pour notre musée une ieille lanterne et une paire de peignes carder la laine.

D'un anonyme, nous avons reçu un eau coquemard en cuivre, et de Mlle uzanne Truan, de Lausanne, une con-ocation d'un Club patois de Vevey de 'an 1910.

De Mme Ls Goumaz, encore deux publications: une thèse parue en 1931 sur le patois de Sottens, présentée à l'Université de Lausanne par M. Fernand Jaquenod, qui fut professeur au collège de Moudon, puis à l'Ecole de Commerce de Lausanne, et un exemplaire dédicacé de Ou Pon dou Dyâblyo, drame en 4 actes, en patois de la Gruyère, de M. l'abbé François-Xavier Brodard.

A tous ces donateurs, nous redisons encore: merci, et à tous nos lecteurs, nous redisons encore: imitez-les!

Profitant des belles journées d'automne, pas trop chaudes et invitant à la marche, nous allons reprendre nos pérégrinations à travers le canton, visitant nos membres patoisants. Nous y arriverons en mendiants, mais qu'ils sachent que ce n'est pas pour nous, mais pour leur Musée de la vie vaudoise.

J. Chevalley.



MUSÉE DE LA VIE VAUDOISE

C.V. A953-54, p. 403

(Fondation des patoisants)

Poursuivant mes pérégrinations à travers le pays, j'ai arpenté cet automne le Haut-Jorat, entre Broye et Menthue, de Saint-Cierges à Yvonand.

J'ai pris comme centre de ces itinéraires l'accueillante demeure de mon ami Olivier Bovey, à Chanéaz, et tout en assistant aux travaux agricoles d'automne, récolte des hetteraves, ramassage des poires à cidre, labours, semailles, battage des céréales, etc., etc., j'ai visité Fey, Bercher, Rueyres, Pailly, Opens, Orzens, Donneloye, Cronay, La Mauguettaz, Démoret, Molondin, Prahins, Correvon, Thierrens, St-Cierges, Boulens, Possens, Ogens, Bioley-Magnoux et Mézery, ainsi que plusieurs petites agglomérations séparant ces villages.

Ma récolte d'objets est donc si importante qu'il m'est impossible de les 'numérer tous ici aujourd'hui.

Chez mon ami Bovey à Chanéaz, j'ai passé pendant deux jours des gerbes d'avoine et de blé dans la « roulante » ; j'ai ramassé des poires de la variété derrière le four » et d'autres, les ai transportées à Thierrens afin de les proyer et de les presser pour en faire du cidre, et ai surveillé pendant une longue veillée la cuisson des trois chaudrons de vin cuit et de cougnarde. Et l'exploration de cette région ne sera lerminée que ce printemps, car j'ai une loule d'adresses dans mon calepin.

Partout, quand j'expose le but de ma visite et que j'entretiens mes hôtes de notre patois et de notre futur musée, je vois nos braves Vaudois s'empresser, avec une cordialité et un désintéressement qui me procure l'unique récompense que j'attends de mon travail, et la preuve que notre œuvre est utile et bienvenue.

Il ne me manque que le temps et une camionnette; mais le temps... qui est une denrée abondante chez les Vaudois, se trouvera, et la camionnette qui me permettra de déménager tous ces objets à Lausanne, où ils sont pour le moment entreposés pour les nettoyer et les étudier, « on » me la prêtera aussi.

Je procède, au fur et à mesure des acquisitions, à leur étiquetage et à la confection d'un catalogue provisoire. Et si le destin nous reste favorable, je crois bien qu'en mai 1956, nous pourrons ouvrir notre Musée au public, et vous inviter à son inauguration.

J. Chevalley.



MUSÉE DE LA VIE VAUDOISE

Fondation des patoisants

C. V. 1953-1854, p.127



En août 1933, M. Emile Gavillet tudiait, dans une petite plaquette illustie, aujourd'hui introuvable, les antiens greniers en bois du Pays de Vaud.

M. le professeur Charles Biermann, plus récemment, dans sa Maison paymune vaudoise, consacre à ces greniers puelques pages, un dessin à la plume et me carte de répartition géographique.

M. le pasteur Richard Paquier donne me très bonne reproduction photograhique d'un grenier en bois de VillarscComte dans son Pays de Vaud « des rigines à la conquête bernoise ».

Comme le montre nos clichés repréentant les diverses faces d'un grenier Carrouge, il s'agit de petits bâtiments mtièrement construits en bois, reconerts de tuiles, posés en général sur une etite cave en maçonnerie, ou plus simlement, sur un socle cubique en pierrs sèches.

Ils rappellent par leurs dimensions les « Mazots » valaisans ou les « Guerguis » du Chablais savoyard, mais les pentes de leur toiture sont beaucoup plus inclinées, et leurs parois sont faites de larges plateaux de chêne de 8 à 10 centimètres d'épaisseur, encastrées dans une forte pièce verticale de chêne très artistiquement taillée à la hache d'un motif décoratif nettement gothique. identique pour chacun, qu'il soit construit au XIVe siècle comme un exemplaire de Corcelles près Paverne (1336). du XVI^e Orzens (1553) ou du XIX^e Maracon (1810). Une seule porte très petite sur le devant, aucune fenêtre, mais de petites ouvertures d'aération trop petites pour laisser passage aux rongeurs. L'intérieur est une petite salle basse d'environ 3,5 × 3,5 m., divisée par de basses séparations en planches de sapin ou chaux entre lesquelles on serrait blé, orge, avoine ou seigle.

Une petite échelle fait accéder par un trapon aux combles où étaient remisés les outils propres aux céréales, fourches, râteaux, fléaux, vans, etc.

Emile Gavillet en avait dénombré 43 en 1933, mais sur ce nombre, un tiers environ a été détruit depuis lors, trop délabrés pour être entretenus et sauvés, ou encombrant les abords d'un rural promis à l'extension. J'ai repassé dans tous les lieux cités par MM. Gavillet et Biermann et ai pu constater que, par exemple, deux de ces greniers avaient été démolis à Dommartin, un à l'Abhaye-Rossenges, un aux Tavernes, et que plusieurs sont si maladroitement réparés ou transformés que leurs caractères propres sont irrémédiablement perdus.

En revanche, certains propriétaires que je salue très bas ici — leurs vouent tous leurs soins éclairés, un peu d'argent et beaucoup de respect, et grâce à eux, nous pouvons admirer encore une ringtaine de ces gracieux et précieux témoins d'un âge révolu, répandus dans une aire délimitée au S. par Villars-Tiercelin, au N. par Corcelles près Payerne. à l'E. par Maracon et à l'O. par Bioley-Orjulaz.

Dans un prochain article, j'en dresserai la liste et vous entretiendrai d'un projet qui me trotte par la tête depuis quelque temps.

J. Chevalley.

.



C.V. 1953 - 1554, p. 151.

(Fondation des patoisants)

Saint-Cierges, charmant village assis sur un haut contrefort du Jorat, à 780 mètres d'altitude, surplombe le profond vallon de la Menthue, et par delà cette entaille, domine tout le Gros-de-Vaud et les pentes lointaines du Jura. C'est une très antique localité, presque exclusivement peuplée de Freymond et de Dind.

Mes pas m'ont porté plusieurs fois, cet autonne, dans ces lieux, et j'en connais une petite moitié de ses habitants.

Première connaissance, Mme veuve Paul Dind, propriétaire d'un domaine sur lequel s'élève un de ces anciens geniers en bois dont je vous entretemais en janvier, m'a offert un fléau, deux « séri » (sérançoirs, peignes à grosses dents pour dégrossir chanvre et lin), un moule à beurre, plusieurs livres, et un petit flacon en terraille vernissée, qu'elle m'assurait provenir d'une atelier sis à Saint-Cierges et dont l'activité aurait cessé vers le milieu du siècle dernier.

M. Adolphe Freymond me donnait me crémaillère en fer forgé et un tarmud pour travailler le bois, tandis que Mmes C. et B. Freymond-Bovey me faimient visiter leur galetas d'où j'emportais un battioret, un banc à carder avec peignes pour le finissage, etc.

Toutes ces personnes me conseillaient l'aller voir M. le syndic, patriarche issu d'une antique famille de Saint-Cierges, habitante de la même ferme depuis plusieurs siècles.

Là, mes vœux furent comblés, car j'y apprends que cette ancienne poterie a bel et bien existé, le four en était encore visible vers 1880 au centre du village; la carrière d'où s'extrayait la terre se voit encore au bas d'une petite combe, et Mlle Hermance Olivier, sœur de M. le syndic Arthur Freymond, qui a joué autour du four étant fillette, m'en montre des produits splendides par leur âge, leurs formes et leur rusticité, grosses toupines à vin cuit, terrines à beurre ou à huile, vases à fleurs, etc.

J'ai visité aussi leur superbe grenier en bois, daté de 1501, admirable de conservation et d'entretien, et leur galetas, d'où je suis redescendu les bras pleins : un rouet, un dévidoir, un petit pressoir à fruits en bois (quand je dis petit, il faut entendre 1 m. de haut et 50 kilos environ), une chaufferette, une petite calandre à écraser les graines pour les oiseaux, un petit tour à main pour travailler le bois, etc., etc.

Et dire que mes amis du comité des patoisants me remercient pour le « travail » que je fais pour notre musée, quand ils devraient m'envier et être jaloux des satisfactions que me procurent cette quête et ces visites!

Et dire qu'il y a 388 communes et presque 1000 villages à visiter dans notre canton!

Quelles joies puis-je encore attendre ces mois et ces années prochaines Merci à vous tous qui me les offrez

Jacques Chevalley.



C.V. 4833-4854 p. 4:

(Fondation des patoisants)

Dans un numéro du journal La Terre Vaudoise d'août 1909, M. le Dr Biéler, directeur de l'Institut agricole du Champ-de-l'Air, demandait à ses anciens dèves de lui procurer de vieux instruments agricoles afin de compléter son musée, constitué surtout par des collections d'animaux de chez nous (squelettes ou empaillés), oiseaux, insectes, de plantes utiles, de graines, de bois, de libres textiles, etc.

Ce musée servait à l'instruction des dèves campagnards des cours agricoles donnés en hiver.

Ces cours furent supprimés par la néation de l'Ecole cantonale d'agrimlure de Marcelin, les méthodes d'ennignement furent modernisées, et ces mllections abandonnées et oubliées dans les salles de ces vétustes bâtiments, psqu'à la semaine dernière.

Par la presse, au début de février, japprends que le Champ-de-l'Air est soné à une proche démolition pour faire place à la nouvelle Ecole de médecine. Alors, je sursaute, je m'agite, je cours li-haut, je téléphone, j'écris, je parlemente et pour terminer, vendredi 26 février 1954, j'accompagne à Savigny deux amions de cinq tonnes d'objets divers que nous entreposons provisoirement, sons clef, dans les combles de notre promain Musée de la vie vaudoise, le colège du lieu.

Je suis fatigué, poussiéreux, mais riomphant. J'ai trouvé les bienveillants amions qui ont transporté ces outils our me faire plaisir — les gosses de l'école de Savigny pour les décharger et les monter au galetas, entre le bois des fourneaux et l'étendage où sèchent les tabliers de la classe ménagère.

De vieux araires, un antique hâchepaille, un van, des barattes et des planches à beurre sculptées, des formes à fromage, à vacherin et à tomme, deux trieurs à grains, un pèse-lait, des colliers à cloches de 1700, des moules à chandelles, des anciens mors, quatre quarterons du XVIII" siècle, des houlettes de bergers, une sacoche de maréchal, des toupines et boilles en bois sculpté, un lot de bougeoirs et mouchettes, une ruche en paille, deux extracteurs à miel anciens... un pêle-mêle indescriptible dont chaque pièce présente un intérêt ethnographique, une valeur sentimentale, instructive et civique. Et en plus, six vitrines horizontales pour exposer nos petits objets.

Mais, ce qui nous a fait le plus plaisir dans toute cette aventure, c'est que par ses dons, le Département de l'Agriculture, donc l'Etat de Vaud, a reconnu notre œuvre, l'utilité de nos projets et la justesse de notre but. Ceci constitue un précieux encouragement, c'est un nouveau levain qui gonfle déjà notre enthousiasme et notre ardeur.

Que M. le conseiller d'Etat Paul Chaudet, chef du Département de l'Agriculture, veuille trouver encore ici l'expression de notre gratitude, comme aussi MM. Dégraz, chef de service, Groux, secrétaire, et George, concierge du Champ-de-l'Air. Jucques Chevalley.



(Fondation des patoisants)

C.V. 1353-1354, p. 459

La pipe en écume est longue à culotter, et pendant les semaines que dure cette opération, elle n'est pas agréable du tout à fumer. Le gentilhomme d'autrefois la confiait pendant cette période à son valet qui la culottait lentement, et, prête à l'emploi, la restituait à son possesseur qui, après en avoir changé l'embouchure, s'en délectait alors.

Avec ses belles chemises de chanvre, inusables mais rudes à porter au début, nos paysans vaudois procédaient de la même façon il y a cent ans. Jusqu'après la seconde lessive, ils faisaient porter leurs chemises par un domestique de la ferme, et quand, blanc et souple, ce linge de corps avait acquis une relative douceur, nos pères s'en revêtaient alors.

Le fait de faire « culotter » sa chemise par une tierce personne se disait : Dérontr'onna tzèmizè, comme on disait : Dérontr'on tzan, pour labourer une terre en friche. ou : Dérontr'onna

fô, pour dégrossir, battre pour la première fois une faux.

A ce propos, je remercie très chaleureusement Mme Gattoni-Perrochon, de Prilly, qui, avec un très ancien tabouret de « pétabosson » qui lui vient de son grand-père, et un peson à ressort, nous envoie une de ces belles chemises de chanvre, écrue et rêche, sans doute jamais portée, filée et tissée à domicile en 1835-36 par une demoiselle Mermoud de Préverenges, et qui va très bien illustrer la qualité des produits qui se fabriquaient dans nos fermes et dans les ateliers de nos artisans ruraux quand tous les Vandois parlaient le patois.

Merci, chère madame, et que votre exemple soit suivi par d'autres femmes vaudoises, car il nous faudra encore un ou deux beaux draps de lit, une ou deux belles nappes de table, etc...

J. Chevalley.



(Fondation des patoisants)

C.V. 1553-1554, p. 2

En marge d'une exposition

Les 27, 28 et 29 avril, le Foyer du lhéâtre abritait une collection unique le travaux que les membres de l'« Assonation agricole des femmes vaudoises ». lans leurs loisirs, ont confectionnés wec de vieux tisses de chez nous; andennes chemises démontées, draps. appes, tabliers, linges, etc. Ces dames ont eu l'aimable pensée de nous y consier, et c'est dans la plus cordiale et h plus vandoise atmosphère, que nous vons admiré et étudié ces trésors, soris des longues veillées de nos familles mysannes. Quel beau travail! quel bon mît! quel amour de l'objet solide, plaiant à voir, et fini dans ses moindres Mails! Et entre tous ces beaux ouvraws, quelques ustensiles utilisés par nos ieux, coquemard en cuivre, bougeoir a laiton, vieille vaisselle en étain et hience, une paire de mouchettes, une mtique balance de laiterie, une planche ibeurre, un craisu brûlant doucement. dune attendrissante poussette en osier qui a peut-être promené Ruchonnet suant son pouce!

Pour le vernissage, nos hôtesses waient retrouvé les authentiques recettes des bricelets et des merveilles, mssi notre ami M. Albert Wulliamoz. In fond de sa mémoire qu'il a fraîche. récité à ces dames, en guise de remercements. Lo concert dâi z'ozé, de C.-C. Dénéréaz. Par des contacts personnels, butes ces dames connaissent maintement notre mouvement et notre but, et avent qu'avant de transformer toutes

les anciennes pièces de lingerie, elles doivent nous en réserver quelques échantillons pour notre Musée. Qu'elles veuillent trouver ici nos félicitations admiratives pour leur œuvre, et nos remerciements anticipés pour leurs envois.

Il nous reste à signaler le meilleur du mois, le splendide paquet reçu de Mme Montandon-Borgeaud, de Penthalaz, mère de notre ami et collaborateur Charles Montandon. Il nous apporte une ravissante chemise de lin de dame. filée et tissée vers 1800, les manches, visibles dans l'habillement de cette époque, étant d'un tissu plus fin que le corps de la chemise; et un tablier de ménagère, et un linge de cuisine, et une rita de lin flou et soveux. Notre collection s'augmente donc et nous entrevoyons la possibilité d'en montrer une pleine armoire vaudoise, comme tout vieil intérieur vaudois qui se respecte.

Merci mille fois, chère Madame, et que votre don soit le signal d'une sainte émulation dans nos campagnes.

J. Chevalley.





c. v. 1953-1954, p. 247

(Fondation des patoisants)

Glérolles, 23 mai 1954.

Pour une belle tenablliâ... ce fut une belle tenablliâ!!

Le local était splendide, l'hôte (L'Office de propagande pour les vins vaulois), accueillant à souhait, le président ferme et alerte, la participation brillante et les productions de choix et bien dites.

Mais le plus précieux souvenir que je rapporte chez moi de ce bel aprèsmidi est un paquet volumineux et lourd. Notre toujours jeune octogénaire de Roche, M. Henri Hallada, avait mobilisé le ban et l'arrière-ban de son village, des jeunes, des moins jeunes, une honne grand-maman vêtue de son beau costume vaudois; et tout ce monde, venu serré dans une grosse voiture commerciale, m'a chargé les bras, en fin de séance, de beaux et vieux objets pour notre Musée.

Une splendide « romaine » en fer lorgé, une poche à soupe et une écumoire en laiton, un petit pochon à soupe en étain à manche de bois délicatement tourné, un grilloir à café, un fer à bricelet, une antique tondeuse pour chevaux, un rouleau à étendre la pâte à gâteau et une marque à pain à sigle. Ce dernier instrument est pareil à un tampon encreur, tout en bois, dont les deux lettres « R B », très en relief. s'inscrutaient dans la pâte encore tendre du pain avant la cuisson. En défournant, la miche cuite s'étant enflée. la marque apparaissait nette et désignait le propriétaire de la miche d'entre les cinq ou six ménages qui « faisaient au four » en même temps.

Cet objet est le seul de son espèce que je connaisse, et malgré qu'il est humble, est une de nos pièces rares. Merci à ces généreux donateurs, MM. Henri Hallada et Henri Gay et Mmes Voutaz et Bolomey. J. Cheralley.

P.-S. — La Ville de Lausanne organise, en juin et juillet, au Palais de Rumine, une exposition : Art décoratif et artisanal au Pays de Vaud.

Avec plusieurs prêteurs privés et publics, le Musée de la vie vaudoise a collaboré à cette exposition en y faisant figurer cinq fers à bricelets, cinq plaques à beurre sculptées, et sa précieuse marque à pain. Je vous engage vivement à visiter cette très intéressante exposition.

Pour le Musée de la vie vaudoise à Savigny

La sous-commission de gestion du Grand Conseil s'occupant du Département de l'instruction publique, et qui comprend MM. Samuel Destraz, à Essertes, et Puenzieux, à Montreux, s'est arrêtée à Savigny récemment. Elle était accompagnée des chefs de service, dont M. Martin, chef de l'enseignement primaire. Elle a visité le collège qu'elle a trouvé quelque peu vétuste et a encouragé la Municipalité de Savigny à s'occuper de la construction d'un nouveau collège. Quant à l'immeuble actuel. l'intention demeure de le conserver comme siège du futur « Musée de la vie vaudoise ».



(Fondation des patoisants)

C. V. 1353-54, p.i

Un vicil artisan lausannois et ses leux fils, MM. Dondeynaz, tonneliers, vaient offert à notre Musée quelques meiens outils de leur métier, antique métier manuel que le machinisme et les myes vitrifiées tuent lentement. Quelques rabots de formes curieuses et un gand compas étaient venu grossir nos ollections.

Et voici que ces derniers jours, nomné curateur d'un artisan très âgé, M. Dondeynaz père était chargé de liquier un aucien atelier de tonnellerie. Il pense à notre prochain Musée et m'a onvoqué pour inventorier cet antique utillage. Et c'est ainsi que depuis samedi dernier, nous sommes en posseson d'un ensemble complet de tous les jutils de ce métier. De l'établi à la parque à feu qui estampillait les promits finis, en passant par les haches, s scies, les rabots, les marteaux, les rières, les équerres, les compas, etc. lous avons tout ce qu'il faut pour reonstituer une ancienne tonnellerie. nstructive section de notre futur Muke. Ces anciens outils ont des formes ni plaisent à l'œil et à l'esprit, ils sont pactement adaptés à la main et leurs ntiques noms : doloires, jabloires, combes, etc., sont un ravissement pour oreille. Quelques-uns ont l'empreinte la marque à feu de leur propriétaire, antres de l'armoirie de la corporation ks tonneliers, tous sont presque vivants ant la main les a polis.

Ainsi nous sommes sur le bon chein; tous nos anciens métiers ruraux toos travaux campagnards seront représentés dans notre Musée par leurs outils, chacun dans une section propre, et nos collections seront la plus belle et la plus éducative leçon de travail qui se puisse étudier.

Aidez-nous par vos dons, imitez Messieurs Dondeynaz, que je remercie ici du fond du cœur. J. Chevalley.



C.V. 1353-54, p.295

(Fondation des patoisants)

Les mois d'été ne sont guère propices i des démarches à la campagne. Le saysan, debout seize à dix-huit heures sar jour, ne saurait être dérangé dans ses durs travaux par un citadin venant pémander de vieux objets pour un misée en formation. Aussi ce citadin net à profit cette période pour des ravaux de nettoyage, de classification et de catalogue. En faisant cette menue lesogne, il s'aperçoit qu'il a encore à iter un certain nombre de nouveaux bjets offerts cette année et non encore imoncés à notre aimable et attentif sublic patoisant.

Ce sont :

3 fers à bricelets, 3 crémaillères et ljoug, dons de M. Henry de Mestral, l'Aubonne.

l cassoton à trois pieds et un ancien hapeau de paille de dame, dons de lle Recordon, de Rolle.

l chaufferette, 2 moulins à café et chemise de lin, dons de M. Fr. Bomey, de Lausanne.

l moule à fondre les balles de fusil. fer de houlette, l peigne à chanvre 13 couteaux à raves, dons de M. Aug. layor, de Grandcour.

I drap de lit en chanvre, don de me Nicollier-Anex, de Villars s. Ollon. I tire-foin, don de M. E. Guichard, forzens.

l van, l fer à bricelets, l grilloir à afé, l'« oiseau » et une Bible cuir de 177, dons de M. P. Vurlod, à La Comaz s. Le Sépey. 2 anciennes varloppes, dont une de 1803, et une tabatière en corne, dons de M. Aug. Jaccard, de L'Auberson.

l broyeur à fruits, 2 jougs, 1 rouet et quenouille, 1 braque, 1 fer à bricelets, une antique poulie, 1 caisse de maréchal avec outillage, dons de M. Emile Marrel, de La Maugnettaz.

1 balance romaine, 1 trieur à grains, 1 ancienne charrue, dons de M. R. Guex, de Carrouge.

1 van, don de M. Constant Ginier, du Sépey-Ormonts.

1 peigne à carder le chanvre, don de M. Ol. Bonzon, à La Combaz-Ormonts.

l braque, l battioret, l van, l râpe circulaire à pommes de terre, l peigne à lin, dons de M. Henri Nicollier, de La Forclaz-Ormonts.

Que tous ces donateurs veuillent bien trouver ici nos très chaleureux remerciements, et que de nombreux émules s'annoncent pour nous aider!

J. Chevalley.



44 -



CN. 1354-55, p.31

(Fondation des patoisants)

Le mois d'août a vu nos collections s'enrichir de dons d'objets rares et précieux.

Mme Anna Chabloz, de Lausanne, nous a offert deux coussins à broder, avec tiroirs, dont un supporte encore un travail interrompu, fuseaux pendants et modèle de parchemin à moitié recouvert d'une foule de fines épingles de laiton et d'une guimpe noire inachevée. Ces objets sont accompagnés de toute une collection de fuscaux de buis, de modèles de broderie sur carton ou parchemin, et même d'un morceau de résine de cerisier qu'on utilisait pour apprêter la dentelle avant de l'enlever du coussin. De Mme Chabloz encore: deux clefs de * filar » finement sculptées de dessins incrustés, d'initiales et du millésime 1860, et de deux minuscules rabots pour travailler les dents de râteaux. Et Mme Chabloz nous promet encore une ancienne armoire peinte du Pays d'Enhaut, deux assiettes en étain, une ravissante petite cafetière en laiton et une boîte à épices en bois.

M. Henri Viscolo, de Lausanne, a déniché pour nous, dans son chalet de Cergnat: une forme à fromage avec couvercle, une seringue à remplir les saucisses, une quenouille avec pied, un rouet, une « kreitze » à porter le bois et deux anciens joigneux.

Encore de Cergnat, notre ami et correspondant, M. Jules Oguey, nous annonce un antique berceau et un dévidoir à chanvre.

Et en vidant un ancien local à la Compagnie générale de navigation à Ouchy, nous héritons une ancienne lanterne et une vieille lampe de mineur.

Voici les vacances terminées, et la perspective des déménagements. Ne jetez rien au rebut sans vous être bien demandé si tel ou tel objet, même modeste et de peu d'apparence, ne mériterait pas d'être conservé, s'il ne pourrait pas contribuer à l'instruction de nos enfants, s'il ne pourrait pas compléter un ensemble de tel ancien métier de chez nous, ou illustrer une habitude particulière à tel endroit de notre canton.

Avec votre aide, nous arriverons ainsi sans peine à notre but.

J. Chevalley.





C.V. 1854-55, p. 87

(Fondation des patoisants)

Comme un futur citoyen vaudois sainement conçu, notre Musée, avant sa naissance déjà, donne des signes visibles de sa vitalité. Cet été, nous avions prêté quelques-unes de nos pièces à une exposition d'art populaire vaudois au Palais de Rumine, à Lausanne. Et ces jours derniers, M. Edgar Savary, instituteur à Jouxtens-Mézery, demandait notre collaboration.

Ses élèves préparent pour leur soirée annuelle une pièce campagnarde où l'on verra battre le blé au fléau, et vanner le grain à la main. Mais... où trouver fléaux et vans? On fit le tour de toutes les fermes de la commune, on questionna les parents des élèves, les voisins, sans succès. Mais voilà... M. Savary est lecteur assidu du Conteur vaudois, il lit nos chroniques du Musée de la vie vaudoise, suit nos patientes recherches et applaudit à leur succès. Aussi c'est tout naturellement à nous qu'il s'est adressé pour emprunter deux vans et deux fléaux. Et c'est avec un grand

empressement que nous avons mis à sa disposition ces outils, que garçons et filles de Jouxtens-Mézery pourront voir de près, palper, et même utiliser. Ces enfants vont comprendre enfin les efforts que faisaient leurs aïeux pour produire du beau grain, dans le cliquetis assourdissant des fléaux remplissant l'aire des granges tout l'hiver, par le harassant travail du vanneur, le plus fatiguant de tous les labeurs de la ferme, qui vannait le grain, mais qui vannait l'homme encore plus.

Et si les enfants de Jouxtens-Mézery saisissent avec respect la leçon de patience, d'opiniâtreté et d'amour que représentent ces deux humbles instruments, fléau et van, notre Musée aura déjà été utile, et nos efforts récompensés.

Merci à M. Savary d'avoir donné à notre œuvre cette occasion de montrer que, tel un prochain nouveau-né, elle bouge avant sa naissance.

J. Chevalley.



C.V. 1954-55, p. 113

(Fondation des patoisants)

Les marches et démarches que j'entreprends à travers le canton m'amènent à des découvertes imprévues. En explorant chaque coin de son territoire, j'en aisis toutes les beautés, les particulaités, le véritable caractère de ses habitants, et les origines obscures de leurs qualités et défauts. Mais, pour notre Musée, qui est le but de toutes ces viites et conversations, seules comptent en acquisitions que me procurent l'hospitalité et la compréhension de nos concitoyens.

Parcourant ces derniers temps la réion de la Basse-Menthue, j'apprends par hasard qu'un tisserand y travaille meore, des jambes et des bras, à la unfection de toiles à fromage, et de elles qu'on utilise au pressoir à fruits. 📦 visité l'atelier de M. Arnold Bas-🔥 à Donnelove, installé dans la « mouannerie » (un souvenir de cet ancien levage, qui nous a laissé quelques noms lieux-dits, et les houlettes que notre mée possède, venant de Grandcour Cossonay). J'ai vu au travail cet arlan consciencieux, et ai palpé ses roduits de bon chanvre, rude et hon-He. - Entre nous soit dit, de ces illes à fromage, on ferait de charmants fileaux et brise-bises.

M. Arnold Basset m'a dirigé vers n père, vieillard de 87 ans qui, lui mi, sur un antique métier à tisser, infectionne des tapis de pieds à chaîne chanvre et trame faite de morceaux tissus appondus, teintes mêlées du m joli effet. Mais tout en devisant. Marc Basset père, qui habite tout proche, à Mézery, m'apprend qu'il a élevé une belle famille de sept enfant en fabriquant des lisières pour border les habits et tricots du vieux temps, e des attaches qu'utilisaient nos fermières pour lier leurs vastes tabliers M. Basset père m'a conduit dans sou galetas... j'ai vu... et il m'a offert en suite le joli métier sur lequel il a tisse taut de mille et mille mètres de lisière que sa chère femme vendait tout le long de l'année sur les foires et chez les particuliers du centre du canton.

En sortant de sa petite maison, tou jours à Mézery, je remarque un de ces antiques greniers en pierre, aborde sou propriétaire. M. Paul Henrioud, et le visite en sa compagnie, afin d'en étudier la construction intérieure. J'en suis ressorti recouvert de poussière, emportant un battioret et un banc de séranceur avec peignes, aimablement offerts à nos patoisants.

Quelques jours plus tard, M. Schulé, directeur du Glossaire des patois de la Suisse romande, à qui, sur sa demande, j'ai prêté pour sa documentation deux cafetières de nos collections, m'adressait, donné par M. le professeur Auguste Piguet du Sentier, savant auteur d'une thèse sur le patois du Chenit, un « ètrejão », petit instrument en bois pour lisser le fil pendant le dévidage et protéger les doigts du frottement du fil.

Et ces jours derniers, Mme Elisa Pittet-Borloz, de Villeneuve, nous faisait parvenir un superbe rouleau pour étendre la pâte à gâteau, tout ouvragé



C.V. 4554-55, p. 448

(Fondation des patoisants)

Dernièrement, les héritiers d'un agriculteur des environs de Puidoux faisaient miser le bétail et le chédail d'une ferme. Notre ami Ami Chevalley, de la Pésottaz, au bord du lac de Bret, assistait à cette opération et a acheté pour nous l'offrir une superbe scie de long.

Cette excellente action m'a suggéré de faire appel aux notaires qui inventorient les fermes à vendre, les priant de me signaler les objets et outils qui seraient susceptibles de nous intéresser. Je vais donc creuser cette idée et

vous en reparlerai.

Quelques jours plus tard, Mme Rosa Blanc, de Vers-chez-les-Blanc, m'écrivait de passer chez elle, et je m'en revins à Lausanne avec une antique poulie en bois et fer forgé, qu'on employait autrefois pour monter les gerbes au sommet de la grange, et une charmante théière en étain.

De Penthalaz, où grâce à Mme Pittet-Epars de Lausanne, M. Henri Epars nous avait déjà donné battioret et vanles hoirs de MHe Ida Epars, représentés par Mme et M. Gabriel Despland, conseiller d'Etat, nous faisaient dire par notre ami M. Charles Montandon de passer chez son oncle M. Marc Borgeaud chercher pour notre Musée: un fer à gaufres, une poêle à frire à queue démesurée, de celles qu'on utilisait sur la braise des foyers, et un cassoton en fonte, ovale et à trois pieds, à poser aussi dans les cendres brûlantes.

Enfin, Mlle Emilie Kohler, de Lausanne, nous informe que sa sœur, Mine Faik Abbonchy-Kohler, à Beyrouth (Liban), fille de M. André Kohler, ancien professeur au Collège classique cantonal, et petite-fille du pasteur Jules Kohler, de Villarzel, nous offre un fer à bricelets ayant appartenu à son grand-père.

Donc, fructueux mois de décembre. Merci à tous, et... amis lecteurs... suivez ces exemples. J. Chevalley.





C.V. 1354-55, p. 167

(Fondation des patoisants)

Le docteur Alfred Métraux est un ces Vaudois qui honorent leur pale loin hors de ses frontières. Chiruren-chef de l'hôpital de Mendosa, en rgentine, il avait collectionné quantité objets folkloriques de ce pays, réunis une grande vitrine. Sentant sa fin rochaine, il a tenu à venir s'éteindre ans son canton natal, et décédait quelnes semaines après son retour à Launne, à 74 ans, en automne dernier.

Ses proches, Mme Pierre Conne-Méaux, sa fille et son mari, ont donné s collections à des instituts suisses ethnographie, mais ils nous ont offert grande et magnifique vitrine d'expotion. Accompagnée d'un mot émouant qui double la valeur de leur don:

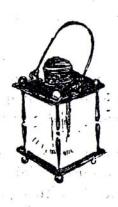
Ma femme et moi sommes très heunx de savoir que la vitrine prendra
lace dans un musée consacré aux ténoins matériels de la vie vaudoise d'auréable. Il nous est particulièrement
gréable de savoir que ce musée se silera dans le Jorat, qui était le coin
le terre que préférait de très loin mon
eau-père, et nous sommes également
des heureux de savoir que ce musée est
muvre des patoisants, car mon beauere, le docteur Métraux, a toujours
orté un intérêt très vif à tout ce qui
lait étymologie, noms de lieux et de

personnes, géographie linguistique et autres travaux de ce genre. Bien que ne vivant pas régulièrement en Suisse, il restait extrêmement attaché à sa terre natale et à toutes les coutumes d'autrefois. C'est pourquoi nous tenons à ce que ce don de cette vitrine soit fait non en notre nom personnel, mais en mémoire du docteur Alfred Métraux, ancien chirurgien-chef de l'hôpital de Mendosa, République Argentine, qui aurait en plaisir à savoir qu'il pouvait ainsi vous aider dans votre œuvre. »

Que Madame et Monsieur Pierre Conne-Métraux trouvent ici encore l'expression de notre gratitude émue, et que, par vos soins, leur vitrine se remplisse rapidement.

J. Chevalley.

and the second





(Fondation des patoisants)

C.V. A\$54-55, p. A\$8.

Pour parfaire mes connaissances muséographiques, consulter des bibliothèques spécialisées et voir des collections folkloriques, je suis allé à Strasbourg en novembre et à Annecy en décembre 1954. J'ai récolté de ces visites une foule de renseignements intéressants, des documents sur certaines méthodes de recherches d'objets, de conservation et d'exposition, et ai fait de précieuses connaissances chez les conservateurs des musées visités. Fin mars. je vais descendre dans le Midi, visiter les musées d'Aix-en-Provence, de Nîmes et surtout d'Arles où « vit » depuis plus de cinquante ans le « Museon Arlaten », création du grand Frédéric Mistral, ouvert en 1899. A ce propos. je suis déjà en correspondance avec son conservateur actuel, M. Pierre Julian. et d'une lettre qu'il m'envoyait il y a déjà quelque temps, je détache ces lignes qui vous montreront quels appuis moraux m'encouragent à persévérer :

« Où plus qu'au Museon Arlaten, saluerait-on avec plus de joie et de sympathie votre noble effort pour la survivance du patois vaudois et de vos us et coutumes locaux? Frédéric Mistral eût applaudi des deux mains et de tout cœur à votre émouvante entreprise. Permettez à son modeste successeur à la tête du Muscon Arlaten, devenugrâce à lui, le premier musée ethnographique d'Europe, de faire en toute humilité ce qu'il aurait fait avec l'autorité et le prestige de son génie, c'està-dire de vous complimenter et de vous encourager chaleureusement.

» Que lou « Museon de la Vido Vaudeso » recebe l'amistadouso capelado de soun rèire-grand, lou Museon Arlaten, e longo-mai dins lou meme amour de la lengo et de la terro meiralo. estènt que, coume l'a escri F. Mistral dins soun « Tresor dou Felibrige », lou parla vaudès s'enclaus dins l'emperi dou parla d'o. »

J. Chevalley.





(Fondation des patoisants)

C.V. 1354-55, p. 2

Reprenons aujourd'hui notre petite chronique, interrompue par mon voyage en Provence, et par des obligations professionnelles impérieuses. Nos aimables donateurs n'out pas cessé de nous montrer leur intérêt, et la liste des nouveaux objets entrés dans notre collection est importante.

A ALL CONTROL AND THE

De Mine M. Diserens, notre aimable secrétaire, un fer à bricelets avec son support à mettre sur le foyer, provenant de la famille de feu M. François Bandin, receveur à Yverdon, mais originaire d'Ursins. De feu M. le pasteur Jules Vincent, par sa sœur, Mlle Emma Vincent : un banc de char à banc, d'une menuiserie antique et très intéressante, un rita de chanvre et une chemise d'homme en chanvre filé et tissé main, un support de fer à bricelets, mais d'un autre modèle que celui cité plus haut, deux louches en cuivre, un écumoir de laiton, un moule à biscuit en cuivre d'un très plaisant dessin et une crémaillère en fer forgé à la main. De Mlles Claire et Berthe Tschumy, de Lausanne,

par l'entremise de Mlle Juliette Cordey, fille de Marc à Louis, un authentique chapeau de Vaudoise provenant de Château-d'Oex, un rouet et des boucles d'oreilles et boutons de manchettes en strass très 1800. De Mlle Cheseaux, de Lausanne, par la mère de notre ami Ch. Montandon, une vieille lanterne; et de M. Henri Gay, de Roche, transmis par notre ami M. Hallada, un covey, artistiquement sculpté et daté 1880. De Mme Goumaz, veuve du grand patoisant le pasteur Louis Goumaz, deux mantilles en soie, de coupe désuète, mais de couleurs encore fraîches. De Mme Clara Durgnat-Junod, artiste-peintre, quelques vieux documents, dont un arrêté du Conseil d'Etat du canton de Vaud de 1839, d'une belle typographie, sur le cours des thalers de Bâle, et de Mme Voutaz, de Roche, un ancien passeport vaudois de 1818.

Que tous ces donateurs soient ici chaleureusement remerciés, et que leur exemple soit suivi.

and the many are manual design

J. Chevalley.

tom the content Carl Have Service 1997 1997

LE MUSEON ARLATEN

Qui n'a lu Mireille, de Frédéric Mistral, ou son Poème du Rhône, ou ses Mémoires et Récits, dans lesquels scintille sa Provence bien-aimée?

Un nombre plus restreint de linguistes est familier de son énorme dictionnaire provençal-français Le Trésor du Félibrige, où sont collectionnés tous les mots des divers dialectes d'oc.

Mais bien peu de spécialistes ou d'amateurs éclairés connaissent ce qui, à mon avis, constitue le sommet de l'œuvre de Mistral, dans lequel il a mis peut-être le plus d'amour, de science, de travail, et l'argent de son Prix Nobel: le Museon Arlaten.

Comme il le disait en 1896, lors de l'inauguration des premières salles, après dix années de patientes recherches et de classifications ardues, « ce Musée de la vie vivante du pays d'Arles n'est pas un cimetière, mais l'Arche de Noé des coutumes et des choses de la Provence, comme le Trésor du Félibrige en est le dictionnaire des mots ».

Dans les trente-trois salles de ce musée, le visiteur feuillette vraiment un dictionnaire, pénètre dans une véritable Arche de Noé où sont enfermés tous les objets qui ont servi, portés ou maniés par les Provençaux, à créer et à maintenir vivante cette douce et aimable civilisation en Provence. Il n'est rien qui soit omis dans cette vaste fresque de vingt-cinq siècles. Tous les objets de tous les âges de la vie, de toutes les saisons de l'année, de chaque heure de la journée sont là, rassemblés avec ordre, étiquetés par la main du maître. Toutes les classes sociales, toutes les activités artisanales ou agricoles, de la mer, de la plaine et de la montagne y sont présentées. L'évolution du costume, la vie des petites communautés : juiveries du Comtat-Venaissin, Compagnonnage du Tour de France, avec leurs emblèmes et les objets de leurs rituels, rien ne manque à notre désir d'étudier, de comprendre et d'aimer ce pays.

C.U. 1954-55

L'œuvre entière de Mistral est achevée par ce musée, et rendue accessible à tous ; sa Provence expliquée au profane non pressé, tendue comme un livre ouvert largement illustré.

Aussi quelle n'est pas mon impatience, à moi, ethnographe amateur, de pouvoir lire, en 1954, cinquante ans après sa mort, l'immense correspondance de Mistral, où je pourrai suivre sa méthode d'investigation, la progression, jour après jour, de sa plus belle œuvre, le Museon Arlaten. L'homme qui, après Homère, a le mieux chanté sa patrie, qui nous aide chaque jour à mieux aimer la nôtre, a encore des trésors à nous livrer.

Si vous allez en Provence, passez par Arles, visitez le Museon Arlaten, allez puiser une grande leçon de patriotisme dans le musée de Mistral.

Jacques Chevalley.



(Fondation des patoisants)

C.V. 4954-55 p.327

Linteau d'une porte de 1814. Ferme à Naz, No 35 du registre de l'assurance cantonale contre l'incendie, figurant, à gauche et à droite, deux «croix virguloïdes».

Sur nos routes et au faîte de nos immeubles en construction, voici revenus les Charpentiers hambourgeois. Vous avez certainement remarque ces jeunes hommes vêtus de noir, à l'immense chapean, an pantalon s'évasant vers le sol d'une façon invraisemblable, houele d'or avec insigne corporatif à l'oreille ganche, portant tout leur outillage et leur trousseau dans un vaste mouchoir multicolore noué sur l'épaule. et à la main une énorme canne torse. Ce sont les héritiers d'anciennes associations ouvrières secrètes, presque millénaires, qui ont couvert l'Europe de cathédrales et de ses plus beaux monuments civils. En France aussi subsistent quelques milliers d'adhérents très actifs d'associations similaires connues sous le nom de « Compagnonnage du Tour de France ». Ils sont les dépositaires d'une longue tradition d'honneur et de perfection morale et technique. Si, en Allemagne, ils n'acceptent en leur sein que leurs nationaux, en France, de tous temps, les étrangers v étaient admis, et l'on trouve nombre de Suisses et de Vaudois dans les actes et livres d'or de leurs sièges régionaux. Ils faisaient leur Tour de France. s'arrêtant pour travailler deux mois par ci. cinq mois par là, et au bout de trois ans, s'en revenaient au pays enrichis de tous les horizons vus, des inaltérables

amitiés nouées au loin et des techniques nouvelles apprises en chemin.

A ce sujet, après lecture de la revue folklorique française Artisans et Paysans de France, livraisons des années 1946, 1947 et 1948, et au cours de mes pérégrinations dans le centre du canton, je suis amené à faire un rapprochement curieux. En Alsace, A. Riff, conservateur des musées de la ville de Strasbourg, signale dans une foule d'endroits de sa région la présence d'un motif décoratif qu'il nomme svastika courbé et qui représente à peu près une croix gammée faite de lignes courbes. En Ardennes, H. Manceau, professeur à Charleville, en trouve quelques rares figurations; Ph. Veyrin, ethnologue à Saint-Jean-de-Luze, en dénombre trois à quatre en Bretagne et guère plus au Pays Basque, qu'il dénomme croix virguloïdes.

Moi-même, chez nous, dans un espace très restreint, à Peyres-Possens 2 exemplaires, à Naz 2 exemplaires, à Poliez-Pittet 2 exemplaires, et à Poliez-le-Grand 1 exemplaire, j'en ai découvert 7 exemplaires en tout. Les fermes qui portent sur le linteau de leur porte cet étrange signe sont datées : la plus ancienne 1800 et la plus récente 1833. D'ici à penser que c'est le même ouvrier qui a sculpté ces 7 linteaux en 33 ans,

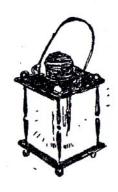
il n'y a qu'un pas que je franchis et, réfléchissant plus loin, je m'aventure à croire que cet ouvrier, affilié « Compagnon du Tour de France », a travaillé peu avant 1800 en Alsace chez un maître à qui ce mystérieux emblème était familier, qui lui en a enseigné, compas en main, les proportions et peut-être la signification ésotérique aujourd'hui perdue. Il aurait de même, lui ou un autre, inspiré les « Compagnons » qui travaillèrent en Ardennes, en Bretagne ou au Pays Basque après leur stage en Alsace. Car il ne fait aucun doute que ce motif a son origine en Alsace, ou du moins que c'est de là qu'il nous vient. Le « Compagnonnage », cette antique institution dont les membres exercaient les métiers de hâtisseurs, serait ainsi le véhicule de bien des motifs décoratifs dont la source est inconnue, et le chemin aussi qui les a conduits jusqu'à nous et jusque chez nous. L'exemple ci-dessus le prouverait.

Si, à ce sujet, un de mes lecteurs pouvait compléter ma documentation en me signalant d'autres reproductions de ce signe, je lui en serais très reconnaissant. Quant à moi, je vais m'efforcer de vérifier ma thèse en recherchant non seulement les noms de ces obscurs maîtres d'état, mais les lieux où ils ont puisé leur art.

14. 11. 11. Y

Jacques Chevalley.

` . : . <u>.</u> '



Musée de la vie vaudoise C.V. 4955-56 1.75

(Fondation des patoisants)

Ce bel automne m'invitait ; j'ai cédé à son appel et suis reparti par les routes et chemins sillonnant notre canton. Je suis tout d'abord allé voir mon vieil ami Auguste Mayor d'Henri, à Grandcour. Mais, le laissant bientôt à ses pommes et à ses poires, je suis monté à son galetas, et dans le charmant et pittoresque désordre où je me plais tant, en quelques quarts d'heure, j'ai déniché deux peignes à carder le chanvre, un vieux fer à repasser composé d'une « cavette » dans laquelle on glissait un bloc de fer rougi au feu, une « force » qui est un ciseau à tondre les moutons et un splendide fer à bricelets daté 1733. Et ce galetas recèle encore bien d'autres richesses qui nous sont offertes et que j'irai trier ces prochains jours, quand tous les fruits seront cueillis.

A Missy, M. Alfred Christinat m'acqueille dans sa maison où il collectionne, dans eing chambres, un ensemble unique d'ustensiles de cuivre et d'étain. Avec amour et intelligence, il a, pièce après pièce, cherché, nettoyé et exposé cette rare collection, et ce sage et cet artiste vit ainsi au milieu d'un vrai petit musée. Il avait réservé pour nous l'offrir, une superbe marque à sacs, en bois, au nom de H. Rod, qui était un ancien marchand de céréales à Missy. Cette marque est la seule que nous possédons, donc la bienvenue.

De Chanéaz, où j'ai passé saluer mon _ ami Olivier Bovey, j'ai rapporté quatre

anciennes tuiles datées 1875, 1873, 1762 et 1752. L'une sort de la tuilerie Genier à Thierrens. A ce propos, il scrait intéressant de faire une étude. ardue, certes, des anciennes tuileries, fonderies et moulins qui animaient nos vallons dans les siècles passés. Nous en

reparlerons une autre fois.

Notre aimable Précôt, M. Ad. Decollogny, m'a transmis, de la part de Mlle Pahud de Bioley-Magnoux, un fer à repasser encore plus antique que celui de notre ami Mayor, formé d'un gros bloc de fer forgé qu'on chauffait dans l'âtre, qu'on saisissait par une poignée mobile pouvant s'introduire dans deux anneaux fixés au corps de chauffe, et qu'on nettoyait sur un chiffon avant l'emploi ; une pièce unique. Et il paraîtrait que Mlle Pahud nous réserve encore quelques « vieilleries »!

Et, dernière acquisition, Mme Vve Suzanne Gudit-Gras, de Chavannes-Renens, nous a offert un magnifique fer à bricelets daté 1720 et marqué P.A.P. (Pierre-Abram Paquier) vieille

famille de Saint-Sulpice.

Ne vous étonnez pas que je recueille tant de fers à bricelets. Ceux-ci sont tous différents, présentant des motifs incisés autochtones des plus intéressants pour l'étude de l'art populaire dans nos régions, puisque sortant des mains de nos forgerons ruraux. Nous n'en aurons jamais assez pour une future étude sur l'art décoratif vaudois et ses sources d'inspiration.

Et maintenant, que tous nos aimables donateurs soient remerciés, et que tous nos lecteurs les imitent.

J. Chevallev.

Musée de la vie vaudoise

(Fondation des patoisants)

Ceux qui ont lu Le garçon savoyard, de C.-F. Ramuz, ou Meillerie, de Géo Blanc. ont entrevu le rude labeur des anciens harquiers qui sillonnaient le Léman, transportant la pierre du Chablais d'une rive à l'autre, ou le long des côtes. St-Gingolph. Bret, Locum et Meillerie possédaient une importante flotte de ces barques dont la Confrérie des « Pirates d'Ouchy » a sauvé un des derniers spécimens; et tout un peuple de mariniers experts, Savoyards ou gars de La Tour-de-Peilz, acheminait sur la rive vaudoise la pierre extraite dans les carrières chablaisiennes, pierre taillée par une main-d'œuvre maîtresse du métier, pour construire nos villes et villages et les kilomètres de murs de nos vignes.

La pierre taillée est moribonde, tuée par le béton armé, et la pierraille a fait place au sable du Rhône et de la Dranse, chargé par bennes et tapis roulants électriques sur les chalands métalliques qui ont remplacé nos anciennes barques en chêne et châtaignier.

La vie de ces hardis bateliers est assez connue. Les dangers que couraient ces bateaux surchargés, très souvent sur un lac démonté, exigeaient des qualités d'endurance et une science de la navigation approfondie. Mais ce qui est ignoré de la plupart, ce sont les conditions de vie et de travail de ce peuple laborieux et l'outillage rudimentaire mais ingénieux utilisé pour extraire la pierre, charger et décharger ces barques de leur marchandise très pesante.

Les vieux pêcheurs de St-Sulpice avaient le souvenir du naufrage d'une barque au large de la Venoge, en 1860, par quarante mètres de fond. Et le hasard vient de nous offrir un des instruments de son pont, vieux de cent ans, trouvé dans les filets de M. Tissot, pêcheur à St-Sulpice. signalé par notre ami René Mandrin, de St-Sulpice aussi. C'est une manière de petit fardier à quatre roues, qu'on employait au siècle dernier pour charrier de terre à bord et de bord à terre les blocs de pierre trop lourds pour être trans portés à la brouette ou sur un bayart. L' se compose d'un lourd châssis en châtai gnier, de deux roues arrière et d'un train avant de deux roues, avec un timon qui pivotait sur une forte traverse de chêne Le tout assemblé par de solides ferrures forgées. Seuls le châssis et les roues arrière nous sont parvenus. Ces roues out ceci de particulier qu'elles ont un diamètre de 25 cm., mais sont larges de 25 cm. et pleines, et sont cerclées fortement sur les deux bords de la face roulante, ce qui en faisait des roues à gorge destinées à rouler sur deux poutres parallèles formant rails, enjambant l'eau de la terre ferme à la barque ou inversément. Cet outil m'était inconnu et c'est avec intérêt et plaisir que je l'ai accepté pour

notre Musée, qui collectionne tous les vieux instruments avec lesquels nos pères travaillaient. Merci à MM. Tissot et Mandrin de nous l'avoir procuré.

J. Chevalley.



(Fondation des patoisants)

C.v. 1855-1858, p. 175.

Dans La Terre Vaudoise du 11 février 1956, M. Jean Chevallaz, secrétaire de la Chambre vaudoise d'agriculture, par un article très informé sur notre mouvement patoisant, parle à ses lecteurs de notre idée de Musée de la vie vaudoise en termes très élogieux. Et comme tout appel à nos Vaudois crée un écho sympathique, une semaine ne s'était pas écoulée que je recevais deux lettres m'offrant des objets pour nos collections.

L'une de Mme Emile Rochat, amodiateur à Mont-la-Ville, qui a mis de l'ordre dans la maison paternelle de son mari, et nous a réservé une vieille scie de long, un fer à bricelets, un dévidoir et d'autres choses encore, que ie vais chercher ces jours prochains.

quand il fera moins froid.

L'autre, sur papier armorié, vient de la Municipalité de Rovray, qui, en séance communale, a décidé de nous offrir une antique « rebatte », beau hassin circulaire en grès de la Molière. avec son rouleau à écraser les fruits pour en faire du cidre. Le syndic de Rovray, M. Louis Gallandat, est évidemment bien né, puisque neveu de feu M. Octave Chambaz, patoisant de mérite qui fut huit ans collaborateur du Glossaire des patois de la Suisse romande. Il possède encore, dans ses papiers de famille, une lettre de Frédéric Mistral à son oncle, et nous a donné encore, pour le musée, une grande affiche entièrement en patois, rédigée par Octave Chambaz et imprimée à l'occaion de l'Abbavi daî Caïons, comptoir - 57 -

de charcuterie organisé en 1913 à Nyon A Rovray toujours, M. Oscar Gallanda nous offre encore une braque et une antique « poussette » pour promener les enfants. Pour terminer. M. Bozonet de Lausanne, menuisier, nous donne quatre vieux outils de charpentier, don un joigneux de 120 cm. de long et ui antique bouvet.

Donc, malgré cette cramine de fé vrier, chaude sympathie pour les pa J. Chevalley. toisants.

Les articles qui précèdent comprennent. sauf oubli de notre part, la totalité de ce qui a paru dans le Nouveau Conteur vaudois quant au Musée de la vie vaudoise. tous textes écrits par Jacques Chevalley.

Les archives sonores des parlers de la Suisse romande et des régions voisines C.V. 1958-57,

I. Historique et tâches actuelles

Les Archives Sonores (AS) dont le nom complet sert de titre à cet article sont, par leur origine, assez différentes des autres institutions similaires. Elles sont nées d'un double effort plutôt national que linguistique. D'une part, un collaborateur de Radio-Lausanne, M. Fernand-Louis Blanc, patriote convaincu, cherchait depuis longtemps à lutter contre la trop grande influence de l'étranger sur les émissions suisses (Chansons de Paris, jazz américain, etc.) et à rétablir le contact entre la Radio et les couches populaires et paysannes de notre nation, le pays réel. D'autre part, des milieux de patoisants, de plus en plus persuadés que la perte des patois serait un appauvrissement pour le pays, cherchaient un moyen de faire entendre à la Radio leur voix et la voix des vieux langages.

Cette conjonction d'efforts a abouti, il y a quelques années, à l'institution d'émissions régulières, sous le titre de «Un trésor national¹, le patois ». Depuis novembre 1952, Radio-Lausanne donne tous les quinze jours, pendant une vingtaine de minutes, des émissions dans tous les parlers de la Suisse romande, et aussi en français sur les patois et les traditions populaires, émissions qui sont dues à la collaboration d'un jeune patoisant enthousiaste, M. Charles Montandon (aujourd'hui président du Conseil des Patoisants romands), chargé de la partie administrative des enregistrements, et de M. F.-L. Blanc, chargé de la partie technique.

Ces émissions consistent en morceaux

¹ Le mot « trésor » figure sous la plume de M. Sever Pop : La Dialectologie, Louvain, S. d. (1950) p. 1134 : « ... (les) parlers populaires qui constituent un trésor d'une valeur inestimable ».

lus ou récités, soit par leurs auteurs, soit par d'autres interprètes, en conversations, interviews et reportages en patois, parfois en français, voire en sermons en patois dans le cadre de la messe dominicale, enfin en chants, chœurs ou soli.

187-188

Radio-Lausanne s'est adressée aussi aux patois voisins de la Suisse; c'est ainsi que la Savoie et le Val d'Aoste ont déjà fourni un bon nombre d'enregistrements, et en fourniront d'autres par la suite.

Tout ce matériel a été obtenu sans intention scientifique; il s'agissait seulement, au début, de prouver que les patois vivent encore, d'en maintenir et, si possible, d'en développer l'usage, d'attirer l'attention d'un public aussi étendu que possible sur leur intérêt pour le pays.

Mais, très tôt, M. F.-L. Blanc a songé à conserver tous ces enregistrements, à les faire classer et cataloguer, et à les mettre à la disposition des dialectologues et des amateurs de folklore.

Au lieu d'effacer les bandes magnétiques pour les récupérer, on les conserve, et elles constituent l'élément principal de nos archives.

Ce travail ne fait que commencer: les émissions datent de quatre ans, les Archives sonores de quatorze mois à peine, et c'est pourquoi, cela soit dit en passant, elles n'ont pas pu être nommées dans le volume récemment paru par les soins de M. Sever Pop: Institut de phonétique et Archives phonographiques, Louvain, Commission d'enquête linguistique, 1956.

Jusqu'ici, notre tâche a été d'enregistrer le plus de texte possible: pour certaines parties du pays où le patois est très menacé, la tâche était urgente. Nous avons fait aussi copier des disques retrouvés dans les discothèques de Radio-Lausanne et de Radio-Genève. Nous devions aussi enregistrer la voix et les œuvres de plusieurs patoisants âgés.

Il faut songer, en outre, que nos AS veulent être les Archives de tout mouvement patoisant. Enfin, il y a les nécessités de l'émission radiophonique, qui doit satisfaire un auditoire nombreux et qui ne peut présenter à chaque fois un caractère très didactique; ces nécessités de la radiodiffusion nous obligent aussi à avoir, sur une même bande magnétique, des enregistrements divers, rarement de plusieurs cantons, mais souvent de genres très différents.

Le travail, en Suisse romande, est complexe : on connaît l'extrême émiettement des parlers de la Suisse.

Nous cherchons à rendre de plus en plus serré le réseau de notre enquête. La tâche est inégalement ardue : très vivant dans les régions catholiques du pays romand, le patois est représenté, dans le canton de Vaud, par des îlots, par de petits territoires particularistes : la Vallée de Joux, isolée par son rude climat hivernal, le Jorat, le Pays d'En-Haut dans ses montagnes. Dans les cantons de Genève et de Neuchâtel, dans la partie sud du Jura bernois, le patois est pratiquement mort. Nous avons pu obtenir quelques enregistrements dans le parler de cette dernière région et dans le canton de Neuchâtel. Les deux seuls témoins genevois, en revanche, parlaient le patois d'une commune savoyarde frontière, mais enfin il s'agissait toujours du patois de la région dite le « Genevois »!

Il faut signaler aussi l'importante documentation littéraire qui est résultée de l'organisation, en 1954-1955, par Radio-Lausanne et le Conseil des patoisants, d'un grand concours de patois. Plus de cent quarante travaux ont été présentés par quatre-vingt huit concurrents, et récompensés. Presque toutes les formes d'expression ont été à l'honneur: théâtre, poésie, récits, chansons, traductions.

Nous pensons, que telles qu'elles existent

maintenant, les AS peuvent déjà rendre des services. Même dans les lectures et les récitations, les informateurs ont été sincères, puisqu'ils ne parlaient pas dans l'intention de satisfaire un enquêteur spécialiste. A plus forte raison, les conversations sont-elles parfaitement spontanées; elles ne sont pas préparées d'avance.

Notre matériel sonore est varié: tous les genres littéraires y sont représentés. Les conversations ne se ressemeble pas: tantôl l'enquêteur interroge en français et on lui répond en patois. Il ne s'agit pas de « conversation dirigée ». Les chants peuvent être aussi bien des chansons fredonnées « à la bonne franquette » que des chœurs soigneusement exécutés par des sociétés chorales bien exercées et dirigées, par des artistes.

Tout ce matériel absolument « naturel » peut déjà servir à des recherches, de par son caractère d'authenticité. Mais nous avons déjà des enregistrements du même texte par les parleurs différents : des confrontations peuvent s'établir. Un autre concours, où il s'agissait de traduire dans les quatre patois vivants une chanson en français permet un autre genre de comparaison.

(à suivre)

L'architecte : M. Eug. Wiblé.

Les archives sonores des parlers de la Suisse romande et des régions voisines

Appareils

Tâches futures

Désormais, sans oublier les servitudes de la radiodiffusion, sans lesquelles, d'ailleurs, et il faut le dire, nous n'aurions pas pu, en quatre ans, réunir une pareille collection, nous pouvons nous consacrer à un aspect plus linguistique de notre travail. Les enregistrements continuent, et nous cherchons à atteindre des villages non encore touchés par notre quête. Des questionnaires précis sur l'état-civil des informateurs accompagnent les prises de son. Nous recherchons des « prototypes », des témoins dont la prononciation soit excellente et le patois absolument pur. Nous aurons des enregistrements permettant des comparaisons, des « conversations dirigées » (v. Sever Pop. La Dialect, p. 1136). des textes portant sur un vocabulaire spécial, etc. Nous espérons atteindre d'autres régions limitrophes de la Suisse, aller plus loin, même. Notre intention pour le plus proche avenir est d'enregistrer les accents locaux, ainsi que le français régional, selon un vœu exprimé par M. W. von Wartburg, (Bibliographie des dictionnaires patois, Paris, Droz, p. 20)2. Nous ne négligerons pas les patois francisés, qui peuvent être utiles (cf. Rousselot, Gilliéron, cités par Pop, La Dialect. pp. 41 et 77), pas plus que le folklore, selon le souhait de Gaston Paris (cité par Pop. loc laud. p. 48).

De même que nous sommes déjà en rapport avec le Phonogramm-Archiv, de l'Université de Zurich (v. Pop. Instituts de phonét. pp. 329-346) et, bien entendu, avec le Glossaire des patois de la Suisse romande, dont le rédacteur en chef est le conseiller scientifique des AS, nous souhaitons des relations de plus en plus étroites avec les milieux spécialisés. Nous enregistrons sur bandes magnétiques à 15 pouces. Les bandes sont plus durables et encore plus fidèles que les disques. Les appareils d'enregistrements sont : les Studer, les Revox et les appareils Motosacoche. L'écoute se fait sur des Studer ou des Philips.

Organisation

Le siège des Archives sonores est à Radio-Lausanne, La Sallaz sur Lausanne, tél (021) 217111.

Les Archives sonores se composent de:

- 1. Une collection de handes magnétique. 150 actuellement. Chaque bande comporte de un à 10 enregistrements. Un enregistrement très long occupe deux bandes (celles-ci ont une capacité-limite de 40 minutes).
 - 2. Une série de fichiers :
- A. Les grandes fiches, dites « fichesmères », donnent, pour chaque enregistrement le nom de l'auteur et celui de l'interprète, avec, pour ce dernier, l'état civil complet ; la fiche indique si et où un texte écrit peut être consulté ; nous rassemblons le plus grand nombre possible de textes et de traductions. Un jour, nous envisagerons des transcriptions phonétiques.
- B. Un répertoire des noms de lieux comportant, entre autres, le lieu de domicile des informateurs et leur lieu d'origine. La liste des premiers renseigne sur les localités où le patois se parle encore, celle des seconds permet certaines études de substrats.
- C. Un répertoire des noms de personnes.
- D. Une bibliographie des textes manuscrits et imprimés que possedent les AS et

de quelques autres très importants, ou pouvant être obtenus facilement dans des bibliothèques de la Suisse romande.

E. Un répertoire des sujets et des titres, servant de table analytique.

- F. Un vocabulaire, actuellement commencé, où nous comptons faire figurer des mots tels que les noms de nombres, de mois, de jours, de parenté, de fêtes, de certains travaux, etc.
- 3. Une série de dossiers et de classeurs comportant notamment :
 - A. Les textes des enregistrements :
 - B. Les explications accompagnant les émissions et contenant parfois d'utiles résumés :
 - C. Une série d'article de journaux. c'està-dire:
 - 1. des articles en patois;
 - 2. de brèves études dialectologiques ou ethnologiques :
 - 3. des compte-rendus divers qui permettent de se rendre compte de la popularité actuelle du mouvement des patoisants..
 - D. Une iconographic, qui illustre certaines émissions, qui donne des renseignements folkloriques, géographiques, etc.

Liste des enregistrements

Nous ne pouvons donner ici qu'un aperçu sommaire. Toute une série de bandes, prêtes pour des émissions, n'étant pas encore classée, les chiffres que nous donnons seront très inférieurs à la réalité, lorsque paraîtront ces lignes.

Notre classement est fait selon les cantons suisses et les départements français; nous ne tenons pas compte des frontières dialectales. Le canton de Fribourg, par exemple, présente quatre patois différents; nous avons des exemples de chacun des quatre.

Causerie en français sur le patois, les patois en général, etc.

Frihourg: poésie, texte en prose, causcries en patois, sermons, reportages, interviews, etc., théâtre, chant, textes en français, accent.

Genève: avec Haute-Savoic.

Jura: poésie, textes en prose, causeries en patois, interviews, etc., théâtre, chant, textes en français.

Neuchâtel: textes en prose.

Valais: poésie, textes en prose, couseries en patois, sermons, prose religieuse, interviews, etc., théâtre, chant, textes en français,

Vaud : poésie, textes en prose, causeries en patois, prose religieuse (paraboles en patois), conversation, chant, accent.

Val d'Aoste : poésie, textes en prose, conversations, chânt, textes en français (en particulier conférences).

Savoie : poésie, texte en prose, chant, textes en français.

Haute-Savoie : poésie, textes en prose, interviews, chants, texte en français.

Divers : textes divers en suisse-allémanique, (Haut-Valais), textes en romanche (ladin), chants en français.

N. B. Les interviews sont en patois ou en patois et français.

Consultations des Archives sonores

Les Archives sonores des parlers de la Suisse romande et des régions voisines sont dès maintenant à la disposition des intéressés : romanistes, dialectologues. folkloristes, amis des patois, étudiants.

Il est prévu un service d'abonnements à nos fiches-mères, qui seront polycopiées pour les abonnés.

Nous pouvons aussi fournir des copies sur disques de nos enregistrements. Le prix en sera fixé de cas en cas.

Pour consulter les Archives sonores, et pour tous renseignements, il suffit d'adresser une demande à leur directeur, M. Fernand-Louis Blanc, Radio-Lausanne, une huitaine de jours à l'avance, une cabine d'écoute devantêtre réservée et l'archiviste à disposition.

L'archiviste : Eug. Wiblé.

<u>ENQUETE</u>: qu'est devenue la collection Chevalley déposée dans l'ancien collège de Savigny?

23 juin 1994: lettre adressée à la Municipalité de Savigny concernant son ancien bâtiment d'école et la collection Chevalley.

6 juillet 1994: réponse de la Municipalité de la Commune de Savigny. Procède à une enquête.

20 juillet 1994: Lettre de la Municipalité de Savigny accompagnant la réponse de M. Fernand Cornut ancien syndic de Savigny. Dont voici la copie partielle:

Savigny, le 13 juillet 1994

A la Municipalité de et à 1073 <u>Savign</u>y

Je me souviens très bien de la visite de Monsieur Jacques Chevalley lors d'une séance de la Municipalité. Il est exact que Monsieur Chevalley avait formulé une offre d'achat du "vieux collège" (fr. 40'000.-). Son idée était d'ouvrir un musée de la vie paysanne. Il avait déjà rassemblé de nombreux objets (vieux outils, etc...) déposés avec l'autorisation municipale dans le galetas du collège du village dont une partie était occupée par l'école ménagère.

L'offre d'achat était restée en suspens vu la construction du collège inauguré en 1958 sur l'emplacement de la maison démolie de la mère Louise.

Entre-temps, Monsieur Jacques Chevalley, qui

pouvait avoir dans les 50 ans, est décédé. Il n'habitait pas Savigny, aussi ai-je peu de renseignements sur lui. Comme l'animateur du futur musée n'était plus, la commune de Savigny a trouvé un autre acheteur du bâtiment en la personne de Monsieur Henri Noverraz (père de Madame Mathilde Muller-Noverraz), lequel sauf erreur, a payé le même prix que celui offert par Monsieur Chevalley. Les outils déposés dans le galetas ont été déplacés, sauf erreur, à Moudon, au musée Eugène Burnand.

Si Monsieur Jacques Chevalley avait vécu, il est presque certain que Savigny abriterait un musée. La Municipalité de l'époque était enthousinsmée de cette idée. Aucun patoisan n'a eu le courage de represdre l'idée de Monsieur Chevalley. Mais les objets récoltés ne sont pas perdus.

Une lettre adressée le 1er août 1994 au Musée Eugène Burnand, r. du Château, 1510 <u>Moudon</u>, n'a reçu à ce jour aucune réponse.

Ayant lu dans "Guide du Musée, par J.-F. Robert, AAVA, 1982, p. 1:

"D'emblée on pensa en faire un musée des métiers du bois, car il était logique, au milieu de ces arbres à venir, de rappeler le rôle essentiel des forêts d'antan pour nos lointains aïeux! Or, d'emblée aussi, on devait envisager de dépasser l'outil pour présenter l'objet fini issu des ateliers. Et les quelque 70 premières pièces de collection remises en 1974 par l'Association vaudoise des patoisants devaient confirmer cette tendance vers la vie paysanne d'autrefois. D'où la désignation du futur musée comme "Conservatoire rural".

Ayant donc lu ce qui précède - ANA = Arboretum du vallon de l'Aubonne - notre idée, poursuivant notre enquête sur la collection Chevalley, fut de nous adresser à M. Jean-François Robert, directeur du dit musée.

Lettre adressée à lui en date du 3 août 1994. Et réponse du 10 août 1994, laquelle nous éclairera quelque peu sur la destinée assez mystérieuse de la dite collection.

J'ai bien reçu voire lettre du 3 osût dernier et je vous en remercie. Un grand merci aussi pour le cahier No 62 des Editions du Pélerin (note de l'éd., il s'agit de: S. Demiéville, Vers un musée combier). J'en ai pris connaissance avec beaucoup d'intérêt, d'autant que vous y abordez précisément ce souci qui est celui de Daniel Lehmann de réaliser une fois un musée de la vie combière dont la plaquette que va publier le Musée cantonal d'histoire et d'archéologie devait relancer, sinon l'idée, du moins les velléités de réalisation!

En ce qui concerne la très riche collecte d'objets rassemblés en son temps par feu Jacques Chevalley, vous savez l'essentiel. L'idée de base était je crois d'installer à Savigny un musée d'ethnographie vaudoise avec mention des vieux noms en patois. Au moment où l'Arboretum prit la décision de créer un musée des métiers du bois, Monsieur Paul Burnet,

alors président de l'Association des patoisans, se leva pour proposer que les collections Chevalley retrouvent vie dans ce cadre. Il est exact qu'elles aient été transférées à Moudon, dans les caves du Musée Burnand. Mais ce que nous y avons trouvé n'était plus que l'ombre des anciennes collections: une septantaine d'objets. Tout le reste a disparu sans laisser de traces, sinon dans les annales du Conteur vaudois où J. Chevalley publiait réguliènement le résultat de ses démarches et la liste des orquisitions.

Je ne puis hélas vous fournir de plus amples renseignements, sinon le fait que la quête de Jacques Chevalley se situe entre 1952 et 1956, date de son décès.

* * *

Ainsi pour nous prend fin l'enquête sur la collection Chevalley. Aller plus loin encore ne nous ferait très certainement pas retrouver les pièces perdues.

Douloureuse fin quand même de cette belle collection d'objets de notre terroir, et même si une septantaine parmi ceux-ci ont heureusement pu être sauvés Et pour laquelle J. Chevalley avait pris tant de peine, notamment pour vider ces quelques maisons "de la cave au grenier". D'autant plus,

il m'apparaît, que bien des dorateurs s'étaient destitués de certaines pièces superbes de leur patrimoine pour les offrir à ce musée en gestation en lequel néanmoins ils faisaient confiance.

Le manque de prévoyance de J. Chevalley quant à sa succession, a contribué dans une large mesure, dès qu'il ne fut plus là pour la maintenir et la faire fructifier, à ce qu'elle connaisse l'avenir que l'on sait. La négligence des autres à fait le reste. Que la leçon nous soit satutaire!

L'ouvrage exceptionnel de Claude Lapaire pare en 1983 aux Éditions Haupt, Berne et Stutigart, "Petit manuel de muséologie", traitant de tous les problèmes liés à la constitution et à la gestion d'un musée, mérite largement le détour. Et puisqu'il nous reste un peu de place, donnons-en la table des matières:

Introduction

Le musée, statut et organisation
Définition
Statut légal et statut moral
Nom du musée et champ d'activité
Heures d'ouverture et taxes d'entrée
Personnel du musée
Autorités de contrôle
Moyens financiers

Les collections du musée
Délimitation du champ d'activité
Aeroissement des collections
Echanges, ventes, destructions
Inventaire
Fichiers

— 66 —

Réserves, dépôts, collection d'étude
Fonction
Conception
Emplacement
Emplacement
Construction
Mobilier
Matériel auxiliaire
Classement
Accessibilité
Abri pour la protection des biens culturels

Présentation des collections et expositions temporaires La notion "d'exposition" dans un musée Conception de l'exposition Réalisation matérielle de l'exposition Informations destinées au public Expositions temporaires

Conservation

Restaurer et conserver, deux attitudes L'environnement, poussière, température, humidité, lumière

Le personnel et les visiteurs Entretien du bâtiment Eau, incendie, vol et vandalisme Gardiennage Assurances

Etude et publication La recherche dans les musées La documentation Publications

Diffusion, animation
Visites commentées
Commentaires enregistrés
Apports audio-visuels
Conférences, cours, démonstrations, films, concerts
Ateliers pour enfants et adultes
Kits

Expositions itinérantes du musée Publicité Relations avec les média

Les soucis du responsable
Priorité à la conservation
Formation du personnel
Relations avec les autorités
Relations avec le public
Code d'honneur

Bibliographie.



Cette brochure a été éditée en septembre 1995 sur la machine des Éditions le Pèlerin aux Charbonnières, en la Vallée du Lac de Joux.

Nous n'entendons plus le cliquetis des fléaux dans les granges, nos enfants n'en verraient même pas dans nos musées. Nous ne savons pas avec quels instruments rudimentaires on cardait laine, chanvre ou lin. Qu'est-ce qu'un soufflet de forge? Par contre nous voyons nos roues de rouets transformées en lustres, nos derniers berceaux utilisés comme jardinières, et nos barattes à beurre comme porte-parapluies. Nos enfants ne se représentent plus ce qu'est un battioret, un joug, ils ne verront bientôt plus un pressoir à vis ou une roue en bois cerclée de fer. Ce sont ces humbles choses que nous voulons montrer dans notre musée, en expliquer l'ancien usage, périmé aujourd'hui, et les appeler par leur nom patois, et français s'ils en ont un.